Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 10,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET RÉDACTION: [illegible] Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask. Téléphone [illegible]

ABONNEMENT: Un an, Canada [illegible]; " " Etats-Unis [illegible]; " " Europe [illegible]

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 12 octobre 1927 — No. 31

Où réside notre force

"La force, dit S. Thomas, a pour fonction d'écarter l'obstacle qui empêche la volonté d'obéir à la raison." La raison affirme qu'il faut être juste, équitable, que chaque peuple a des droits fondés sur sa nature, que les parents ont un mot à dire et le premier dans l'éducation, que chaque individu doit se développer dans le sens de son caractère ethnique, de sa religion, de sa langue, de ses traditions et de ses mœurs, surtout lorsque cette langue, ces traditions ont été le véhicule de la religion catholique depuis des siècles.

Le langage de cette faculté, on ne veut point l'entendre. On chante à temps et à contre temps que le français disparait chaque jour sous l'inondation du flot pressé des immigrants qui déferle sur nos plaines. On prétend que dans le commerce, l'industrie, la politique, seul l'anglais est de mise. On clame que l'unité du pays est basée sur une seule langue. On soutient que l'Etat a le premier droit en matière d'éducation, bref, on en conclue que le Canada est destiné, et dans un avenir prochain, à devenir complètement anglais.

DANS LA FOI.

Qui nous défendra contre les paroles de ces mauvais conseillers et de ces flancheurs?

Seule la force d'âme peut vaincre la crainte basée sur de faux principes que l'on essaie de nous inspirer. Mais, cette force d'âme où réside-t-elle?—Elle réside dans notre foi, et dans cet apport fécond que les ancêtres ont déposé dans notre sang. La foi est la base de toute moralité tant pour les peuples que pour les individus. La santé et la survivance d'une race, c'est l'adhésion au surnaturel. Une nation est glorieuse dans son passé, modèle dans son organisation, impeccable dans sa politique extérieure et intérieure, en autant qu'elle s'inspire de l'Evangile. Plus elle remplit son âme et son cœur de lumière et de crainte de Dieu, plus elle est forte et plus son ascension est rapide vers le progrès et la gloire.

Les peuples qui ont vécu d'une vie forte et qui partant, ont laissé à l'histoire les pages les plus sublimes n'ont pas toujours été les plus puissants au point de vue matériel, non; mais leur âme — et c'est par là qu'une race est forte,—était pétrie de vrais principes et passionnée pour le beau. Or le beau sous toutes ses formes variées à l'infini n'est et ne sera toujours que la splendeur du vrai. Le vrai dans toute son ampleur ne se trouve que dans la religion du Christ. En dehors de là, il n'y a que falsification, plagiat, instabilité, décadence, désordre des mœurs, instabilité de la vie, [illegible] décadence et [illegible] de l'esprit. Ont donc été bien inspirées les races qui ont placé le genou devant Dieu. Elles se sont levées, l'intelligence pleine de lumière, et le cœur gonflé de force. Alors la poésie a tiré de la harpe des accents jusque là inconnus; l'art a lancé vers le ciel des jets de pierres qui provoquent l'admiration et l'étonnement; les sciences ont décelé des secrets insoupçonnés; les mœurs se sont raffinées; l'intelligence sous l'impulsion d'une volonté bien dirigée a reconnu la valeur et la véritable force de l'honneur, de la justice, de la prudence, de la fidélité aux enseignements du passé.

Le secret de la force des peuples, la France le dévoila au Canada lorsqu'elle lui donna naissance au pied de la croix en renouvelant sur une table rustique élevée dans la forêt le sacrifice régénérateur du Calvaire, source féconde d'énergie et de force.

Depuis lors, la foi n'a cessé de couler dans nos membres. Sous la houlette du pasteur, à l'ombre de modestes clochers, notre race s'est développée prenant graduellement sous la poussée de la souffrance, du sacrifice, des conditions de vie et de climat un caractère ethnique et physionomie propre. Par une vie de travail, de dangers, de [illegible], s'est développé chez nous tout un ensemble de traditions, de coutumes, d'usages.

DANS LE SOUVENIR DU PASSÉ.

Ces traditions et usages, ce genre spécial de vie est la deuxième source de notre force. Ce souvenir du passé on ne peut l'évoquer sans se sentir plus résolus à le perpétuer, ces lieux qu'ont transformés le courage et la virilité, on ne peut les revoir sans acquérir plus de force, plus de détermination à continuer le travail de ceux qui nous ont formés de leur sang. "Revoir par exemple, après de longues années, dit Mgr [illegible], la maison paternelle, ces arbres qui ont vieilli comme nos rêves—chercher sur le sable les traces disparues de sa mère, de ses sœurs;—les lieux évoquant les âmes, les âmes évoquant les lieux, Dieu transpirant à travers les lieux et les âmes, non on ne résiste pas à de telles impressions."—Cet ensemble de traditions, de coutumes, de vie françaises, aucun Franco-Canadien ne peut le [illegible] comme une culture gênante. Celui qui les méprise, consciemment ou inconsciemment amoindrit son âme, affaiblit la force de sa volonté et se prépare à devenir une épave que pousseront par le monde tout vent de doctrines erronées et d'intérêts mesquins.

Voilà où réside notre force. N'est-ce pas à ces deux sources, la foi et la fidélité au passé, qu'on alla puiser la force de souffrir pour défendre nos écoles ontariennes, le grand blessé de l'Ontario, le Sénateur Landry? n'est-ce pas cette double influence qui dirige le Devoir, le Droit, l'Action Catholique,—auxquels nous devons en grande partie ce mouvement de réveil, qui court comme un fluide mystérieux à travers tous les cœurs Franco-canadiens? n'est-ce point cette force qui a donné le branle aux voyages de Liaison et de Survivance? enfin n'est-ce point cette force qui nous a préservés de l'absorption et nous a toujours donné un nouveau regain de vie?

Si nous voulons vivre, cultivons cette force mystérieuse chez nous, et chez nos compatriotes. En ce faisant, nous assurerons la pérennité de ce que nous voulons voir vivre dans nos enfants: la fidélité à Dieu et l'amour de la race.

J. VALOIS, O.M.I.

Diminution considérable de la dette nationale

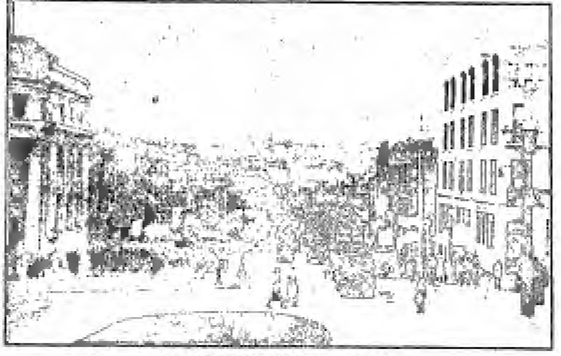
Ottawa annonce une diminution de $[illegible] pour le premier semestre de l'année financière qui vient de se terminer le 30 septembre dernier. D'après le rapport officiel du Ministère des Finances, il appert qu'au 30 septembre 1927 la dette totale s'élevait à $2,277,[illegible].

On a constaté également que les revenus et les dépenses du pays ont augmenté pendant cette même période. En effet, l'augmentation des revenus se chiffre à $13,[illegible] tandis que les dépenses accusent une augmentation de $[illegible]. Le rendement des douanes, de l'accise et de l'impôt sur le revenu indiquent une augmentation durant les derniers six mois.

Pour ce qui regarde les dépenses on peut constater la présence d'un seul item considérable, celui du paiement de $[illegible] d'intérêts sur la dette publique. Les dépenses pour le fonds de pension du gouvernement s'élevait à $[illegible].

5,000 mineurs retournent au travail

Des Moines, Iowa. — La grève des mineurs qui durait depuis le 1er avril vient de se terminer. Neuf mille d'entre eux environ sont retournés au travail. L'entente conclue porte que les mineurs recevront $7.50 par jour jusqu'au 1er avril 1928.



LA REINE DES CANTONS DE L'EST

Sherbrooke, l'industrieuse métropole des Cantons de l'Est, a vu sa population presque doubler depuis quelques années. Elle est [illegible] au centre d'une région fertile et très pittoresque. Les membres de l'excursion de la Survivance Française [illegible] lors de leur prochain voyage dans l'Est.

Courtoisie du Pacifique Canadien

Sherbrooke se prépare à leur faire une enthousiaste réception

On nous fait savoir qu'un comité est à se former à Sherbrooke afin de préparer une splendide réception aux membres de la "Survivance Française" qui passeront à Sherbrooke le 22 décembre prochain. Il est question de leur offrir un banquet.

Partout dans la province de Québec où s'arrêteront les voyageurs de la "Survivance", des réceptions leur sont réservées et le chemin de fer national du Canada met à leur disposition un train spécial avec un service complètement français.

Le départ de l'ouest a lieu les 15, 16 et 17 décembre. La messe du dimanche, le 18 décembre, sera dite à bord des trains spéciaux qui circuleront sur le Canadien National et le Pacifique Canadien.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Lord et Lady Willingdon rendent visite à Mgr Mathieu

Régina. — Lord et Lady Willingdon, de passage dans la capitale de la Saskatchewan, se sont rendus à l'hôpital où Mgr Mathieu est souffrant depuis le commencement de juillet, pour faire visite au vénérable archevêque de Régina. Lord Willingdon [illegible] tout d'abord pour savoir si l'état du distingué patient lui permettait de recevoir le Gouverneur-Général du Canada, et la réponse ayant été favorable leurs Excellences se présentaient quelques minutes plus tard au chevet de Mgr Mathieu. Celui-ci fut grandement touché de cette marque de haute estime. Lord et Lady Willingdon présentèrent un magnifique bouquet au grand prélat catholique.

Les Dr Arpin et Savoie de Régina, nommés inspecteurs d'immigration en Europe.

Ottawa. — Afin de contrôler l'immigration, 20 médecins canadiens quitteront sous peu le Canada pour se rendre en Europe avec mission de faire l'inspection de tous les émigrants. Le Dr H. B. Jeffs de Toronto est constitué chef de ce nouveau corps médical ayant comme assistant le Dr F. S. Parney de Toronto.

Parmi ces inspecteurs d'immigration nous remarquons les Drs C. X. Arpin de Régina, G. [illegible] de Québec, H. Rolland de Montréal, F.-X. Duplessis de Montréal, A. Savoie de Régina.

Le Patriote offre ses plus sincères félicitations aux deux médecins franco-canadiens de la Saskatchewan choisis par le gouvernement. Le Dr Savoie a déjà publié dans nos colonnes des chroniques médicales très appréciées, et tous nous nous réjouissons de la nouvelle distinction qui lui est aujourd'hui conférée.

L'hon. M. Gardiner honoré par l'Université du Manitoba

Régina. — Le degré honoraire de docteur en lois a été accordé à l'hon. J. G. Gardiner, premier ministre de la Saskatchewan, par l'Université du Manitoba aux fêtes du cinquantième anniversaire de cette institution. A cette occasion l'Université a accordé des titres honorifiques à dix personnages.

On sait que M. Gardiner vint au Manitoba à l'âge de 18 ans. Il y acheva ses études [illegible] et sortit gradué de l'Université du Manitoba en 1911.

A la convention nationale du parti conservateur

Winnipeg. — La convention nationale du parti conservateur se tient en ce moment dans notre ville. On rapporte près de 1200 délégués.

L'ouverture [illegible]. Après le chant de "O Canada" et de "God Save the King", l'hon. Hugh Guthrie, chef conservateur au parlement, [illegible] la convention [illegible] l'élection du président temporaire.

Le maire [illegible] de Winnipeg et col. [illegible], chef conservateur à la législature manitobaine et Joseph [illegible], souhaitèrent la bienvenue aux délégués. Sir Robert Borden, ex-premier ministre du Canada, prononça ensuite un discours de deux heures. C'est pendant ce temps que le comité des lettres de créances prépara son rapport qui fut soumis à la convention dans la séance de l'après-midi.

Les délégués des diverses provinces sont groupés comme suit dans la patinoire Amphithéâtre. Ceux de l'Ontario siègent à l'extrême droite de l'estrade, ceux de Québec à l'extrême gauche, à côté des représentants de l'Ontario se trouvent ceux de la Saskatchewan, puis viennent ceux de la Nouvelle-Ecosse, de l'Ile du Prince-Edouard, du Nouveau-Brunswick, de la Colombie-Anglaise, de l'Alberta et du Manitoba. Les chefs de chaque province occupent des sièges spéciaux à la tête de leur députation. La section de l'Ontario peut avoir [illegible] délégués, celle de la Saskatchewan [illegible], la Nouvelle-Ecosse 80, l'Ile du Prince-Edouard 20, le Nouveau-Brunswick 70, l'Alberta 136, le Manitoba 208, la Colombie 87 et Québec 480.

L'honneur de présider la convention a été conféré à N. K. Boyd, président de l'Association Conservatrice du Manitoba. C. H. Lindsay de Winnipeg et Arthur Laberge, de Montréal, ont été choisis comme secrétaires temporaires de la Convention.

L'hon. L. P. Normand, de Trois-Rivières, est à la tête des [illegible] délégués venus de Québec. Dans notre province, a-t-il dit, le parti conservateur a subi des revers, mais il est à se réorganiser et de rapprocher l'Ouest et les Provinces Maritimes [illegible] nous adopterons une politique qui assurera la prospérité du pays. Ce principe de grande [illegible] rappelle à tout le pays que le Canada est bilingue.

La lutte pour le titre de chef du parti conservateur se fera entre les hon. Guthrie et Bennett. Ce dernier semble avoir le vent dans les voiles. Mais advenant un "deadlock" entre les deux, on dit que la chance pourrait favoriser le Dr Manion, de Fort William. Il serait toutefois surprenant qu'il réalise un très grand nombre de votes parce qu'il est irlandais catholique, et que sa femme est une Canadienne-française.

Quelque soit le chef que nous [illegible], il est [illegible] de la [illegible] Sir Robert Borden, [illegible] et [illegible] le plus loyal.

La décision de l'hon. Ferguson est irrévocable

Toronto. — L'honorable Ferguson, premier ministre d'Ontario, affirme de nouveau qu'il n'acceptera aucune invitation de devenir chef de son parti au fédéral. "C'est définitif, certain et sans équivoque", dit-il. Cela ne l'empêche pas d'assister à la Convention qui se tient actuellement à Winnipeg ainsi que M. Meighen, les hon. Rhodes, Guthrie et Bennett.

Mort de M. Jonnart

Paris. — M. Célestin Jonnart, ancien ambassadeur de France au Vatican, sénateur et membre de l'Académie Française, vient de mourir à Paris.

M. Bourassa dans la Saskatchewan

Il parle à Régina, Gravelbourg, Saskatoon et Prince-Albert

A Régina

Régina, 3 octobre. — Après un séjour de quelques heures à [illegible] où il a été l'hôte de S. G. Mgr [illegible], à l'archevêché, jeudi M. Bourassa est parti pour Régina où il est arrivé le vendredi 30 septembre.

A son arrivée à la gare, il a été reçu par Mgr Marois, vicaire-général de Mgr Mathieu et délégué par celui-ci au devant de M. Bourassa, et par M. le docteur [illegible], ancien député qui a cédé sa place à M. Dunning aux Communes et qui est président du "Canadian Club" de Régina. Plusieurs autres personnes étaient aussi allé au-devant de M. Bourassa.

CHEZ SA G. MGR MATHIEU

A la demande expresse de Mgr Mathieu, Mgr Marois avait télégraphié à Saint-[illegible] invitant M. Bourassa à se retirer à l'archevêché de Régina. Vu l'état très inquiétant de Mgr Mathieu, au sujet duquel on a de vives craintes, M. Bourassa déclina l'invitation, mais par deux fois, pour se renseigner au sujet du vénérable malade, M. Bourassa se rendit en compagnie de Mgr Marois au chevet de Mgr Mathieu, dans le cours de la journée, où il eut des entretiens avec lui. Mgr Mathieu voulut bien recevoir aussi le compagnon de route de M. Bourassa, M. Héroux, du "Devoir".

AU CANADIAN CLUB

A la réunion du "Canadian Club", à l'hôtel Saskatchewan, devant une assemblée considérable, — la plus importante que le "Canadian Club" ait groupée à Régina cette année, a dit le président, — M. Bourassa a traité des relations du Canada avec l'Empire et de la question impériale. Le premier ministre de la Saskatchewan, M. Gardiner, trois de ses collègues dans le cabinet provincial, plusieurs juges, magistrats et avocats et un grand nombre d'hommes d'affaires, étaient présents à cette réunion.

(Suite à la page 2)

Chronique missionnaire

Vers la terre de Baffin

par le R. P. Clabaut, O.M.I.

...Voici le texte du journal de voyage rédigé à bord du Nascopie, en juillet-août 1927, par le R. P. Armand Clabaut, O.M.I., l'un des premiers missionnaires [illegible] chez les Esquimaux lors de son récent départ. Mgr Turquetil, préfet apostolique de la Baie d'Hudson:

PRÉFACE

De la salle à manger du bateau, on entend le bruit sourd des machines qui actionnent l'hélice. Chaque coup nous éloigne un peu du monde civilisé et nous rapproche de notre "chez nous de là-haut". Je pense à vous tous, chers parents et amis, [illegible]... A vous aussi, chers bienfaiteurs, vous qui avez travaillé à la fondation de cette nouvelle mission par votre dévouement et votre charité... A tous les petits [illegible] dont les désirs sont plus grands que le [illegible] des années et qui [illegible] chaque jour [illegible]. C'est pour vous tous que je vous écris ces notes de voyage; ce sera comme le dernier baiser d'un voyageur qui vous aime... Vous saurez bien y lire cette affection.

LE DÉPART

Mardi, 12 juillet 1927. Le Nascopie doit quitter Montréal à cinq heures et demie du soir. On a dit que "partir c'était mourir un peu". Pour nous partir c'est surtout embrasser la vie de missionnaire, celle à laquelle nous aspirions depuis si longtemps et qui enfin va se réaliser... [illegible] Les bagages sont terminés, tous les papiers sont signés... A cinq heures et demie nous sommes au quai de la compagnie de la Baie d'Hudson; [illegible] des amis et des bienfaiteurs nous ont précédés. Quelques Pères Oblats du scolasticat, du noviciat et de Saint-Pierre [illegible] donner cette dernière marque d'affection fraternelle. A tous nous serrons la main avec effusion. On nous donne un beau bouquet de roses rouges: c'est une fête, il y faut des fleurs... des fleurs rouges, symbole de l'amour, couleur du sang... Mais le bateau va partir... Monseigneur s'inquiète, il ne s'agirait pas de manquer l'occasion! Nous montons à bord, on retire la planche qui sert de passerelle. Ça y est... et tandis que les remorqueurs [illegible] le bateau, on se regarde encore une fois, on se fait un signe de la main, on essaye de traduire en un dernier regard tout ce que le cœur voudrait dire et qu'il ne peut plus. Une brise [illegible] le long de la jetée. Les parents du R. P. Paland sont là... Adieu à tous! Adieu à vous chers bienfaiteurs qui êtes comme les bonnes mamans des missionnaires, à vous dont la charité a contribué à la fondation de cette nouvelle mission du Sacré-Cœur... Adieu amis et frères... Le bateau a remonté un peu le long des quais, il a viré et maintenant part de sa propre vapeur. Il [illegible] le quai, les mouchoirs s'agitent [illegible]. Nous agitons les fleurs que nous tenons toujours, en signe d'adieu de la main. Les photographes [illegible] leur dernière plaque... Un chapeau se lève, au mouchoir s'agite... Dernier geste que l'on distingue avec amour, comme la [illegible]

de d'une affection que les séparations ne détruisent pas... Peu à peu les taches noires s'épaississent et disparaissent sur le quai... C'est fini. Nous descendons le Saint-Laurent.

LE NASCOPIE

Le voilà donc ce fameux Nascopie! Que de fois n'avons-nous pas entendu parler de lui! Que de voyages imaginaires n'avions-nous pas déjà faits sur lui durant les années de scolasticat! Sans doute l'imagination aurait pu nous le dépeindre un peu plus attrayant, à vrai dire il n'a rien de luxueux. C'est un bateau marchand jaugeant près de 4,000 tonnes. Deux ou trois cabines pour les passagers, une petite salle à manger à la fois salon et bureau de travail, un petit bout de pont pour se promener et c'est tout. Tout le reste est occupé par la marchandise: à l'intérieur, matériaux de construction, charbon, provisions pour les postes de fourrures, les postes de police, les missions; à l'extérieur des balots de [illegible] sur tout le pont, et par dessus des canots, de toutes les couleurs, [illegible]... Dans un coin une vingtaine de cochons, [illegible], c'est déjà de la compagnie!

Mais si notre bateau n'a rien de luxueux, il a de magnifiques états de service. Vingt années de croisières dans le Nord... Cinq années de guerre. Arkangel, Les Dardanelles, les sous-marins allemands [illegible]... Par lui quatre Missions ont été fondées chez les Esquimaux, huit missionnaires et tout leur matériel y ont été transportés. C'est sans doute ce qui lui vaut la grâce d'être [illegible] le bateau d'être encore aussi beau, alerte et vigoureux, [illegible] des tempêtes et plusieurs chocs terribles contre les banes de glace. Dieu veille sur lui, car Dieu veille sur ses missionnaires, et la petite Thérèse dont nous avons placé la médaille à l'avant, nous conduira sains et saufs à travers tous les dangers. Nous occupons une petite cabine à quatre. Monseigneur, le Père Paland et un voyageur de la compagnie et nous. Avec nos chapelles portatives, nos valises, plusieurs caisses, il ne reste pas grand place pour y faire du sport. Nous nous couchons chacun notre tour, mais on sera reçu, d'abord pour nous le Père Paland, puis Monseigneur, puis le jeune homme. Dans la journée on peut [illegible] au possible de s'y trouver ensemble; il n'y a que pour la sieste, après le dîner où la chose est permise.

EN ROUTE! [illegible]

Nos bagages une fois retrouvés et classés en ordre dans notre cabine, le Père Paland et moi allons nous asseoir à l'avant du bateau, dans une chaloupe solidement fixée par dessus d'autres chaloupes. Nous voyons sur la rive les petites villes et villages qui défilent lentement... Un soleil brûlant sur la rade. Nous le saluons, ce sera le dernier que nous verrons. Le bateau nous emporte toujours. L'Assomption, Saint-Sulpice, Lanoraie, Lavaltrie, Berthier, passent devant nous, c'est la civilisation canadienne-française qui se montre encore en un dernier tableau. Avec elle s'en va le souvenir de nos parents et de nos amis... Ce qui reste en nous dans le cœur. Nous contemplons les petites îles disséminées dans le fleuve des seigneurs d'autrefois. Les distances nous tiennent et nous font quelquefois paraître les vaches pour des chiens.

Le lendemain 13 juillet, nous reprenons notre place. Le ciel tout bleu, le soleil ardent, donnent au paysage un reflet plus beau. Vers sept heures et demie nous passons sous le grand pont de Québec; un train le traverse justement; mais je sais, hélas, de loin car ce sera aussi le dernier que nous verrons... Une ville apparait sur une hauteur, près du fleuve. Voici la forteresse de Québec, le Château Frontenac, la ville et ses nombreux clochers... Le Nascopie s'arrête quelques instants. Le pilote qui nous guide depuis Montréal descend; celui qui doit nous conduire à la Pointe au Père monte à bord. Nous passons l'île d'Orléans, encore un souvenir de la vieille France. Le bateau va bon train sur les eaux du fleuve; peu à peu les rives s'éloignent, les maisons se perdent à l'horizon. On sait d'un seul [illegible] nos dernières larmes d'un pays connu et aimé. Toute la journée se passe en contemplation. Le soleil, ce soir à la Pointe au Père emportera ce dernier baiser pour nos parents et nos amis.

10 heures du soir... La Pointe au Père. Le bateau de pilote vient se placer près de nous. Quelle n'est pas notre surprise de nous entendre tendre par notre nom... Ce sont deux de nos bons Frères coadjuteurs qui nous remettent de la [illegible]

(Suite à la page 2)

M. Bourassa dans la Saskatchewan

(Suite de la page 1)

[illegible]

A Saskatoon

[illegible]

M. Bourassa à Prince-Albert

[illegible]

[illegible]

La première séance de la Commission s'est ouverte par un discours du président Coolidge.

On téléphone d'Ottawa à Londres

[illegible]

M. Taschereau au centenaire de l'Université de Toronto

[illegible]

"Duke" Schiller l'échappe belle

[illegible]

Le monument de Vimy portera le nom de 30,000 Canadiens morts au front

[illegible]

Les Yankees de la ligue américaine ont gagné le championnat du monde

[illegible]

[illegible]

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Résolutions présentées au gouvernement par l'Association des commissaires d'écoles

[illegible]

Bénédiction de la Librairie du "Droit"

[illegible]

Conférence internationale du Radio à Washington

[illegible]

Mussolini fait baptiser son quatrième enfant

[illegible]

EVANGILE

VI. — *Parabole des mines.*

(S. L., XIX, 11-27.)

La foule avait entendu les dernières paroles du Seigneur. Comme il se rendait à Jérusalem, tous s'imaginaient que le Royaume de Dieu allait bientôt paraître. C'est pourquoi il leur proposa cette nouvelle parabole:

"Un homme de grande naissance s'en alla en un pays lointain, pour entrer en possession d'un royaume, et revenir ensuite. Il appela ses dix serviteurs, leur donna dix mines (1) et leur dit:

"—Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne."

"Or ses concitoyens le haïssaient. Après son départ, ils lui envoyèrent une députation avec ce message:

"—Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous!"

"Il revint pourtant après avoir reçu l'investiture de son Royaume.

"Alors il fit appeler les serviteurs, auxquels il avait remis de l'argent, afin de constater dans quelle mesure chacun avait su le faire valoir.

"Le premier se présenta et dit:

"—Seigneur, votre mine en a produit dix autres".

"—Courage, bon serviteur, répondit le roi: puisque tu as été fidèle en peu de chose, tu auras le gouvernement de dix villes."

"Un autre vint et dit:

"—Seigneur, votre mine en a produit cinq autres."

"—Eh bien! prends le gouvernement de cinq villes."

"Un troisième s'étant approché à son tour:

"—Seigneur, dit-il, voici votre mine. Je l'ai tenue enveloppée dans un linge. Je vous redoutais, en effet, parce que vous êtes un homme dur, reprenant ce que vous n'avez pas donné et moissonnant ce que vous n'avez pas semé."

"—Méchant serviteur! s'écria le roi, c'est de ta propre bouche que je tire ta sentence. Puisque tu savais que je suis un homme dur, reprenant ce que je n'ai pas donné et moissonnant ce que je n'ai pas semé, pourquoi n'as-tu pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retire avec les intérêts?"

"Puis, s'adressant à ceux qui l'entouraient:

"—Enlevez-lui sa mine, et donnez-la à celui qui en a dix."

"—Mais, Seigneur, lui dirent-ils, il en a déjà dix."

"—Je vous le déclare, reprit le roi, il sera donné à celui qui a déjà, et il sera dans l'abondance. Mais à celui qui n'a point, on lui enlèvera même ce qu'il a (2)...

"Quant à mes ennemis, quant à ceux qui ne m'ont pas voulu pour roi, amenez-les même ici, et qu'on les mette à mort en ma présence (3)."

NOTES

(1) La mine hébraïque valait environ cent francs.

(2) L'homme de grande naissance, c'est Notre-Seigneur. Le Royaume dont il va prendre possession, c'est le ciel. Les serviteurs sont les disciples de Jésus. La mine que chacun reçoit, c'est la grâce de la foi qui doit fructifier en bonnes œuvres. Les concitoyens qui ne veulent pas que cet homme règne sur eux, ce sont les Juifs. Le retour du roi, c'est le Jugement particulier d'abord, et ensuite le Jugement général.

(3) Cette sentence fut exécutée contre les Juifs par les Romains de Vespasien et de Titus. Elle s'exécutera durant toute l'éternité contre ceux qui n'auront pas accepté la Royauté de Jésus-Christ.

Charité de Saint-Louis

Quand saint Louis trouvait un pauvre en son chemin,
Il lui faisait l'aumône et lui baisait la main:
Car il considérait la pauvreté chrétienne
Comme une majesté plus haute que la sienne.
A ses yeux, la misère était une faveur
Divine qui nous fait ressembler au Sauveur.
Et, songeant à Jésus conspué chez Pilate,
Au Fils de Dieu drapé d'un lambeau d'écarlate,
Les épines au front, le roseau dans les doigts,
Le pieux souverain, le meilleur de nos rois,
Devant le malheureux sacré par la souffrance,
Inclinait humblement la couronne de France.

François COPPÉE.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un legs de $50,000 au Souverain Pontife

Milwaukee, Wis. — Le testament de défunt Ernest G. Miller, brasseur de Milwaukee, laisse $1,200,000 aux œuvres de charité, y compris $50,000 au Pape Pie XI, $50,000 à la mission catholique de Fou Chow, Chine, et un million à l'Association missionnaire des femmes catholiques.

L'enseignement religieux dans les écoles normales

Calgary. — Différentes confessions religieuses à Calgary cherchent à obtenir du département de l'éducation en Alberta la permission de donner un enseignement religieux aux étudiants des écoles normales provinciales en dehors des heures de cours.

A une réunion tenue dans le bureau du Rév. H.-W. Hébert, secrétaire du comité de l'éducation religieuse, une résolution demandant ce privilège fut adoptée unanimement et adressée au ministre de l'instruction publique.

Deux Jésuites partent pour la Chine

Montréal. — Le révérend Père Alphonse Dubé et le Frère Sauvé, tous deux de la Compagnie de Jésus, sont partis pour les missions des Jésuites en Chine. Ils s'embarqueront jeudi le 13 à Vancouver à destination de la Chine.

Le R. P. Dubé, âgé de 37 ans, deviendra probablement secrétaire de S. G. Mgr Tsu à Shanghai. Si la fonction de secrétaire ne lui permet pas d'étudier la langue chinoise, il se retirera dans un couvent de Jésuites pour y apprendre la langue.

Deux Oblats partent pour l'Afrique

Ottawa. — Deux Oblats, les RR. PP. Joseph Beauvais, dont les parents demeurent à Ste-Monique de Nicolet, et Jacques Filteau, de Ville-Marie, ont quitté Ottawa pour les missions du Basutoland en Afrique.

Aux nouveaux missionnaires qui vont prêcher l'Evangile dans le Basutoland nous souhaitons un heureux voyage, bonne santé et grands succès.

Un beau cadeau

Paris. — Un ancien élève de l'Ecole Polytechnique, qui fut capitaine d'artillerie coloniale avant d'être ordonné prêtre et de devenir directeur du séminaire d'Hyères, vient d'être nommé évêque d'Algérie.

Pour célébrer cette nomination, ceux qui furent, à Polytechnique, les camarades de promotion de Mgr Bodré ont donné un grand dîner. Au dessert, ils ont fait au prélat une belle surprise en lui révélant que, grâce à l'obligeant concours de l'un d'eux — M. Citroen — ils voulaient lui offrir, pour ses tournées pastorales, une magnifique "conduite intérieure"...

Voilà un geste à la fois généreux et très moderne.

Les églises reconstruites en France

Paris. — Le département de la Somme (le plus éprouvé de France après celui de l'Aisne), a vu 340 de ses églises réduites en ruines par la guerre.—Mais la Picardie présente ici ce un beau spectacle de résurrection. 180 églises à peu près sont relevées et couvertes et aucun dimanche ne se passe actuellement sans que Mgr Lecomte, évêque d'Amiens, en inaugure et bénisse une ou deux.

Levine reçu par le Souverain Pontife

Rome, Italie. — Charles A. Levine abandonne l'idée de poursuivre plus loin son voyage aérien à la suite des dommages sérieux qu'a subis son appareil en atterrissant à Rome. Il reviendra d'Europe par bateau, probablement à bord du Leviathan. Levine a été reçu par le Souverain Pontife qui l'a félicité de son grand exploit. Au sortir de cette audience, l'aviateur a déclaré que sa visite au Vatican a été le plus grand honneur que lui a valu sa traversée de l'Atlantique.

Pour fêter la naissance du quatrième enfant de Mussolini, Levine a passé en avion au-dessus de la maison du dictateur et a laissé tomber du ciel un présent au petit Romano.

Une religieuse reçoit la croix de la Légion d'Honneur

Sœur Marguerite, Supérieure Angélique des Sœurs de Charité de St-Vincent de Paul de l'hôpital militaire Lyautey à Strasbourg, vient d'être décorée de la Croix de la Légion d'Honneur, une décoration rarement accordée à des étrangers. Elle avait reçu la Croix de Guerre après la guerre.

Quoique originaire Mme Emily Corbellini, Sœur Marguerite s'est rendue populaire durant la Grande guerre par les soins dévoués qu'elle donna aux blessés français sur le champ de bataille. Elle est montée souvent en avion militaire pour aller soigner des cas graves, et son énergie et sa tranquillité d'esprit sont devenues proverbiales. Elle rendit de grands services aux alliés blessés et prisonniers, pendant les deux années qu'elle dut rester dans une région occupée par les Allemands, et retourna au front français dès qu'elle fut libre. Depuis l'armistice elle n'a pas cessé de se dévouer aux soins des soldats blessés à l'hôpital de Strasbourg.

La croix de la religieuse

Pour le ruban de la Légion d'honneur, distribué à la pelle aux amis du gouvernement, soit décerné à une religieuse, il faut qu'il ait été gagné par des mérites si manifestes qu'il soit devenu impossible d'attendre plus longtemps à le décerner.

Tel a été le cas de la décoration qui vient d'être attribuée à la Sœur St-Pierre, dans le monde, Mme Marie Vergers, après cinquante ans de dévoués services, consacrés à l'Asile de la marine de Brest.

La Sœur St-Pierre, qui est la doyenne vénérée de l'asile, est âgée de 76 ans. Le ministère de la Marine a réparé sur le tard un injustifiable oubli en remettant la croix de la Légion d'honneur à une religieuse qui porte depuis si longtemps, et avec tant de vaillance, au service des malades, la croix de son divin Maître.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - dixit de La Palisse

Il reste dans le monde 64 zouaves de Pie IX

Montréal. — Les zouaves pontificaux célébrèrent en l'église de Bonsecours, l'anniversaire de septembre 1870, c'est-à-dire l'anniversaire de l'entrée dans Rome des troupes piémontaises. La célébration a été toute religieuse. Chaque année les survivants de l'ancienne armée du pape et ceux qui leur ont succédé continuent à se rassembler par la prière contre la spoliation du pouvoir temporel papal.

Dans tout l'univers, il ne reste plus que 64 vétérans des zouaves de 1870. Mais leur organisation s'est perpétuée et des jeunes sont venus combler les vides causés par la mort des anciens. La célébration avait réuni plusieurs centaines de zouaves de Montréal.

La messe a été célébrée par le R. P. Doignault, jésuite, lui-même ancien zouave.

C'est dans cette même chapelle de Bonsecours qu'à leur retour ces vétérans s'acquittèrent du vœu qu'ils avaient fait à la sainte Vierge pour en obtenir leur salut, au moment de leur engagement à bord de l'Idaho. On voit encore suspendu à la voûte de la chapelle l'ex-voto qu'ils offrirent, une nef en argent où brille la longue perpétuelle de leur reconnaissance.

Condamnation du parjure

DUBLIN. — Une controverse aiguë s'est élevée en Irlande au sujet d'une lettre pastorale, insistant sur la sainteté du serment. Cette lettre a été lue dans toutes les églises catholiques.

Dans la discussion, on se demandait si la lettre s'appliquait à des faits récents dans le Dail Eireann alors que Eamon de Valera et d'autres députés du Fianna Fail ont fait serment et pris leurs sièges, déclarant qu'il ne faut considérer le serment comme une simple formalité. Plusieurs sont d'avis cependant que la lettre s'applique au parjure, qui est devenu une plaie importante et qu'elle a été publiée avant que de Valera et les autres députés prennent leurs charges.

Mgr McCrory, évêque de Down et Connor, a dit que la lettre doit être prise comme elle est et que rien ne peut y être ajouté ni retranché.

Lettre de France

Une initiative Franco-Canadienne

(Par François Veuillot)

Depuis quelque temps, nous voyons se multiplier, à Paris, sous forme de voyages, de rencontres, de fêtes ou d'institutions permanentes, les points de contact entre Canadiens et Français. Le gouvernement lui-même a compris la haute utilité de ces initiatives et il en a favorisé plusieurs. C'est dans l'ordre de l'enseignement, surtout, que se sont opérés ces rapprochements officiels. Nous sommes heureux de pouvoir maintenant, dans la Cité Universitaire, une maison spéciale pour les étudiants canadiens; nous avons été profondément satisfaits de pouvoir applaudir, à la Sorbonne, dans la personne de M. Léonard Marchand et de M. le Chanoine Chartier, les deux premiers titulaires de la chaire du Canada. Je tiens, d'ailleurs, à ajouter que l'activité, l'intelligence et la bonne grâce du représentant officiel du Canada en France, M. Philippe Roy, ne contribuent pas médiocrement au succès de ces fondations nouvelles.

M. Philippe Roy n'est pas en contact moins intime, ni moins efficace, avec les activités et les œuvres catholiques, qui, elles aussi, travaillent à resserrer de plus en plus la liaison entre les deux peuples frères. Il y a quelques semaines encore, le cardinal archevêque de Paris présidait une soirée canadienne au Foyer des étudiants catholiques et prodiguait ses témoignages de bienveillance à nos jeunes compatriotes. Ceux-ci ont découvert, dans le voisinage de nos associations de jeunesse, leur cercle spécial, auquel le Comité catholique des Amitiés françaises apporte une sollicitude toute particulière. Ce cercle a pour principal animateur M. Jean Bruchési, neveu de l'archevêque de Montréal, et ses membres, avec d'autres Canadiens et nombreux Français, se réunissent pour une messe mensuelle qui resserre un lien de plus entre ces âmes en communion spontanée. Personnellement, je suis heureux d'ajouter que M. Jean Bruchési est souvent l'hôte, accueilli fraternellement, de notre Corporation des Publicistes chrétiens.

Et puis, c'est avec joie que nous voyons arriver plus souvent, de chez vous, des groupes de voyageurs, ou plutôt des pèlerins, qui viennent en visite de famille au pays des ancêtres. D'accord avec nos organisations locales, notre Comité catholique des Amitiés françaises leur prépare des itinéraires et leur aménage des réceptions. Souvent, de leur passage, il reste un souvenir: tel le bas-relief commémoratif inauguré depuis deux ans dans les murs intérieurs de l'église St-Germain-des-Prés, pour rappeler que, sous les voûtes de la célèbre abbaye, fut consacré Mgr de Laval, premier évêque de Québec et père de l'Eglise canadienne.

Or, cette année, la délégation canadienne, plus nombreuse que jamais, sous la direction de M. Victor Morin, ancien président de la Société St-Jean-Baptiste, non seulement a vu se multiplier sous ses pas les fêtes et les honneurs, mais encore laissera, de son voyage, en collaboration fraternelle avec nous, deux institutions durables.

Parmi les sociétés parisiennes qui lui firent accueil, l'une des plus cordiales et des plus empressées fut le Centre Catholique. Un mot sur ce foyer, tout récemment ouvert à Paris. C'est une des plus heureuses, et peut-être une des plus fécondes créations de ces derniers temps. L'an passé, une fusion opportune et généreuse entre deux groupements de patrons chrétiens qui, jusque-là, s'étaient développés parallèlement, permit de constituer la Confédération des Professions commerciales, industrielles et libérales. Remarquez cette dernière épithète; elle annonçait, dès le premier jour, de la part des industriels et des commerçants qui fondaient la nouvelle association, le dessein de promouvoir, dans les rangs catholiques, une compénétration plus intime entre le monde intellectuel et le monde des affaires. Animés toujours du même esprit, la Confédération, quand, après quelques mois d'efforts, elle put s'installer dans un vaste appartement du boulevard Montmartre, en plein cœur de Paris, résolut d'étendre encore son envergure, elle ouvrit son centre à tous les catholiques. Et ses bureaux, au lieu de rester groupés, furent les différents services dont elle avait besoin, devinrent ouvertement un Centre, où toutes ses œuvres, toutes ses œuvres ont accès. Mais cette rapide extension a bientôt dépassé la limite où elle se cantonnait d'abord. Etant catholique, le Centre a voulu devenir international. Il sert maintenant de terrain de rencontre entre les Français et les étrangers, que la communauté de religion rend en même temps par la foi. Vous pensez si le Centre Catholique a chaleureusement reçu, dans ses salons, ces frères qui sont nos frères, non seulement par le sol, mais encore par la race, par la langue et par le cœur.

Il a été donc, dans l'appartement du boulevard Montmartre, une réception brillante et familiale où la parenté franco-canadienne fut, une fois de plus, affirmée par M. Bertrand Hallier, l'un des présidents du Centre Catholique, et M. Victor Morin, président de la délégation du Canada.

Puis l'on causa. Et c'est de la causerie, animée d'ailleurs par quelques relations préliminaires et quelques échanges de lettres, que sont nées les deux initiatives qui vont assurer, et plus étroitement, nouer cette fraternité, plus forte que la durée des siècles et l'espace des océans.

D'abord, on fonde à Paris une filiale de la Société St-Jean-Baptiste du Canada, qui présentera le double avantage, et de rassembler, durant leur séjour, dans le cadre d'une association religieuse et nationale, nos compatriotes établis pour quelques temps chez nous, et d'unir en même temps, sous le patronage du Saint Précurseur, ces Canadiens momentanément installés en France et leurs meilleurs amis français. Je dis "en famille", et non pas "fondée", car l'acte a eu un principe indubitablement le motif.

Les premiers adhérents de la St-Jean-Baptiste franco-canadienne ont déjà donné leurs noms.

Or, parmi les initiatives, dont on s'occupe immédiatement la société nouvelle, il en est une qui aura pour effet de créer, en faveur des pèlerins du Canada, un foyer spirituel de plus, et de le créer dans un sanctuaire particulièrement aimé de tous les Français, d'Europe et d'Amérique. Il s'agit, en effet, dans la Basilique de Montmartre, une chapelle dédiée à St-Jean-Baptiste. La décoration de cette chapelle n'est pas encore achevée, le revêtement du sol et la grille du chœur y font défaut. Les Canadiens vont assumer, d'accord avec leurs amis de France, une partie des frais nécessaires à cette ornementation, pour les sommes de ce beau geste, on réunira, soit dans les pierres du dallage, soit dans le ferronnerie de la grille de communion, les armes, plus emblèmes de leur pays, et, dans cette chapelle dédiée au patron national qu'ils réservent saluer, les plus vieilles traditions de la race nouvelle, deviendra plus effectivement "leur chapelle" au sein de l'Eglise nationale.

C'est là que je donne rendez-vous, quand ils viendront nous voir, à mes amis du Canada. Car c'est un de mes vœux d'accueillir un, quelque jour, aux délégations de Gravelbourg, qui viendront nous rendre compte que cité jeune, diocèse catholique et français, est en train de prendre un merveilleux développement économique et social. Une telle manifestation serait, pour les amis du Canada, une joie et un réconfort; elle serait, pour tout le monde, un bel exemple et une haute leçon.

François VEUILLOT.

ÉLECTION DES DÉLÉGUÉS

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que des nominations de candidats pour l'élection d'un délégué devant représenter les présentes du Cartel du [illegible] de la Municipalité [illegible] seront reçues aux Quartiers Généraux de la Compagnie, Édifice Sherwood, Regina, Saskatchewan, jusqu'à 6 heures du soir, samedi le 5 novembre, 1927.

Les qualifications d'un délégué sont qu'il doit être signataire d'un contrat de livrer son grain à la Compagnie [illegible] qu'il ait sa résidence et qu'il soit directement ou indirectement occupé à la production du grain dans la sous-région pour laquelle il est élu délégué; cependant un délégué n'est pas disqualifié si ses charges de délégué l'obligent à résider en dehors des limites de sa région.

Les assemblées pour les nominations peuvent avoir lieu localement ou conjointement avec d'autres comités locaux à un endroit central dans la municipalité ou sous-région, à la discrétion des comités locaux. Toutes les formules de nomination doivent être signées par au moins six membres du Cartel résidant dans la sous-région.

Les signataires de Contrats peuvent désigner un Candidat comme délégué indépendamment des assemblées de nomination. Il n'y a aucune limite au nombre de Candidats qui peuvent être en nomination pour la même sous-région. Le consentement du Candidat est nécessaire et se fait par la signature de la déclaration à cet effet qui fait partie de la formule de nomination.

On peut obtenir des formules de nomination en s'adressant à tout secrétaire d'un comité du Cartel, ou directement aux Quartiers Généraux de la Compagnie.

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited

REGINA - SASK. — ce 10 octobre, 1927

Lauréats du Concours

L'ENFANT POLIE

Par Melle Gen. Van Campenhout, Couvent de Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.

1er prix de composition du grade VII "A"

Plan:

L'Enfant Polie:

Dans ses paroles (charitables et polies);

Dans ses actions (aimables et non effrontées);

Dans son maintien (correct et humble);

Développement:

Lucette est une enfant polie. Elle est si gentille et si aimable que tout le monde l'aime.

Lorsqu'elle parle à quelqu'un elle ne dit pas des paroles injurieuses ou blessantes. Elle ne flatte personne et évite de raconter du mal de son prochain. En donnant une réponse au vieil aveugle du coin elle lui dit toujours quelques paroles réconfortantes. Lucette est bien douée et elle est jolie mais on ne l'entend jamais se vanter de ses qualités et de ses possessions. Ses parents ou sa maîtresse lui parlent-elle ou lui adresse-t-elle un réprimande, Lucette ne fait pas de scènes, et ne se met pas à crier, à parler violemment et à frapper du pied. Elle répond toujours poliment.

Dans ses actions elle n'est ni brusque ni rude. Pendant les récréations quand elle joue avec ses compagnes, elle cède toujours aux plus petites et ne les moleste jamais. Quand elle aperçoit une fillette plus modestement vêtue qu'elle elle ne se met pas à la toiser d'un air dégoûté.

A table Lucette ne réclame pas de friandises et mange toujours ce qu'on lui sert. Mais elle n'est pas gourmande; au contraire, quand le dessert arrive, elle ne demande pas un gros morceau ou une seconde assiette.

Pendant la messe Lucette se tient comme une petite fille bien élevée. Elle ne s'agenouille pas nonchalamment sur son banc en tournant et causant comme font bien d'autres enfants. Elle suit attentivement les prières et les formules dans son livre et prie de tout son coeur. C'est pour cela que le Bon Dieu l'exauce, car Lucette est une petite fille bien heureuse et fait la joie de ses chers parents.

LE LOUP ET LA CIGOGNE

Par Melle Anita Lefebvre, Ecole No. 2244, Gravelbourg, Sask.

Premier prix ex-aequo du grade VI "A"

Mon cher petit ami, il y a déjà longtemps que tu me demandes de te raconter une histoire des fables de Lafontaine. Eh bien, assieds-toi sur cette chaise et écoute avec attention." —"J'y vais", dit le petit Paul. —Bien! je vais te raconter l'histoire du loup et de la cigogne. Il existait, il y a très longtemps, un renard très affamé. Il y avait déjà trois jours qu'il n'avait pas mangé. En se promenant dans la forêt il vit subitement un animal; mais il était mort. Le renard se darda dessus et le mangea avec rage, mais il l'avait mangé trop vite, il lui en resta un os pris dans la gorge et il était pour étouffer. Voyant passer une cigogne il lui fit signe. La cigogne accourut. —"Oh! Madame la Cigogne, si vous voulez ôter l'os que j'ai dans la gorge, je vous paierai." Alors la cigogne se mit en besogne, retira son long bec dans le gosier du renard et retira l'os. —"Paye-moi maintenant". —Vous payer? vous, payer? vraiment! n'êtes-vous pas déjà bien payée? ne savez-vous donc pas que j'aurais pu vous trancher la tête, deux minutes passées?" La cigogne s'en retourna sans rien dire de peur de se faire croquer car elle n'était pas encore sauvée.

LETTRE A MA MERE

Par Melle Rita Bernard, Ecole No. 2244, Gravelbourg, Sask.

1er ex-aequo du grade VI "A"

Bien chère mère:

C'est demain votre fête, je le sais, mais comme je me suis séparée de vous pour venir étudier ici, je ne puis pas tout à fait vous témoigner mon amour et ma reconnaissance comme je le ferais si vous étiez près de moi.

Quand j'étais encore tout jeune pour fréquenter la classe et quand venait votre jour de fête, je courais au jardin cueillir un bouquet de fleurs fraîches que je venais vous offrir. Là, chère mère, comme mon âme enfantine se sentait heureuse!

Aujourd'hui, je fais de même: je vous offre un bouquet, non de fleurs par exemple, car je ne pourrais le faire, mais un de ces bouquets qui, j'en suis certaine, vous sera agréable, bien plus encore: Un bouquet spirituel! Il est composé de prières, chapelets, communions, messes, etc. que j'ai dits et ré[illegible] pour vous.

Nos bonnes institutrices me disent souvent: "Les prières sont les meilleurs cadeaux de fête".

Aussi, chère mère, je vous offre encore mes meilleurs souhaits de fête, avec les baisers les plus tendres de votre reconnaissante

RITA.

MON AMI

Par Melle Cécile Caillé, Ecole séparée Vonda, Vonda, Sask.

Premier prix du grade VI "B"

Portrait de mon amie:

J'aime mon amie pour plusieurs raisons; parce qu'elle est proche de chez moi, nous allons et revenons de l'école ensemble, nous allons à la [illegible] ensemble, dans les rues, nous jouons presque toujours ensemble, nous sommes dans le même grade, dans les examens nous sommes rivales.

Je vais vous parler maintenant de sa physionomie, son teint est [illegible], sa chevelure est brune, ses grands yeux sont bruns. Elle est grasse, forte et grande pour son âge.

En classe elle n'est jamais timide; elle parle quand c'est nécessaire, mais pas pour des riens; elle est gaie quand c'est nécessaire. Moi, je la trouve un peu trop sérieuse. Elle ne se fâche jamais quand on lui dit des sottises, comme par exemple [illegible] On sait bien que sur la terre il n'y a pas une personne parfaite.

Mes parents sont très contents de moi d'avoir une si bonne et sage compagne. Ils me disent à tour de rôle: "J'aimerais bien avoir aussi une fille comme Jeanne". Moi, de plus en plus je m'efforce d'imiter Jeanne. Je suis contente aussi d'avoir une bonne amie comme Jeanne, parce que je sais que je ne trouverai pas de mauvaises habitudes en me modelant sur elle. Plus je la regarde, plus je l'aime. J'aimerais bien que tous aient une amie comme Jeanne.

Pourquoi j'aime ma maîtresse

J'aime ma maîtresse parce qu'elle se dévoue pour moi et parce qu'elle m'apprend à lire, à écrire, à compter. Elle remplace mes parents.

Je ne suis pas bien savant encore: je suis dans le grade III.

Maurice GEORGE.
Grade III.

P. A. THE PERFECT BEER — A PURE MALT AND HOP BEVERAGE — Prince Albert Breweries Limited — Prince Albert, Saskatchewan

NOUVELLE GAIE

Riflardin n'est pas bredouille

Riflardin n'était jamais content quand il revenait de la chasse, parce qu'il rentrait bredouille.

Oh! il était habitué à ne rapporter jamais le plus petit gibier de ses grandes randonnées à travers champs en compagnie de son fidèle Poussant, et cependant il était très vexé.

Raymond levait du gibier pourtant, des cailles, des perdrix, d'autres oiseaux dont Riflardin ne connaissait pas même les noms et qui lui semblaient gros comme un faisan. Il trouvait des terres d'une fermeté de roc sur des lapins, des lièvres et une quantité d'autres quadrupèdes dont un modeste [illegible] ferait une reconnaissance détaillée et Riflardin ne rapportait rien.

Jamais son gilet ne se gonflait de ces lourdes masses arrondies qui donnent tant de fierté à un chasseur victorieux.

Et cependant Riflardin employait tout ce qu'il avait de subtilité, de ruse, d'initiative pour rencontrer du gibier; mais, c'était un sort qui avait été jeté contre lui: il ne tuait rien, jamais rien.

Oh! gardez-vous de l'accuser de maladresse. Riflardin était un tireur remarquable. Dans les fêtes de quartiers, il mettait bien son temps pour tirer et qu'il n'était pas encore, à casser une ou deux pipes de terre.

En plaine, la guigne le poursuivait, s'accrochait à lui, le tenait [illegible]

Ce n'était évidemment pas de sa faute s'il ne tuait rien, mais de la faute du lièvre qui partait derrière lui; de la faute de la compagnie de perdrix qui prenait trop brusquement l'essor avec un bruit d'ailes impressionnant; de la faute du lapin qui surgissait de son abri à l'improviste, comme un diable de la boîte; de la faute de la caille qui volait au ras de terre devant le nez de Raymond. C'était aussi de la faute du fusil qui n'était pas prêt, de la charge, de l'atmosphère, du gibier, ou de la faute des bergers, de l'infortuné Riflardin qui tombaient de son nez quand le chasseur épaulait.

Ou bien encore, c'était la faute de la poudre qui était humide, de la capsule qui ne partait pas, plus souvent du plomb qui ne prenait pas la bonne direction.

Riflardin rentrait toujours bredouille et cette circonstance le désespérait de chercher quelque bonne explication ou quelque tout d'esprit pour un accompagner le récit de ses prouesses. Pourtant il ne manquait pas d'imagination et s'il est rapporté un [illegible] pour trouver. Il n'eut pas manqué d'expliquer qu'il l'avait tué d'une balle au défaut de l'épaule, pour lui apprendre à se corriger de ses défauts.

Un soir, Riflardin rentrait tristement, dans le crépuscule, quand il rencontra Gandolis le braconnier qui portait à la main deux jeunes perdreaux d'un seul coup.

—Voulez-vous les perdreaux, lui dit-il. Combien en voulez-vous?

C'est se passait au temps heureux d'avant-guerre, à l'époque où il y avait encore des perdreaux et où l'on pouvait acheter ces excellentes bêtes pour un prix modeste et non pas comme aujourd'hui pour le prix d'une paire de boeufs.

Cinq francs, répondit deux francs, pas moins.

Riflardin lui mit dans la main une pièce de quarante sous, prit les deux perdreaux qu'on lui tendait, et s'en alla avec le liquide sous le chaud qui roulait de leur bec, le derrière de son gilet et se hâta de regagner sa demeure d'un pas léger et en affichant une brousse fanfare de chasse.

Dès son arrivée, il jeta les deux perdreaux sur la table, en présence de Mme Riflardin qui, de surprise, s'écria en fouillant à la traverse: Il prit une pose glorieuse et allait raconter son exploit avec une éloquence des plus pompeuses quand le braconnier essoufflé surgit et s'écria:

—Monsieur Riflardin, il y a une petite erreur, vous m'avez glissé une pièce fausse.

MONTENAILLES

Taschereau, de Québec et de centaines d'autres citoyens canadiens éminents.

Une femme devient maire

LIVERPOOL HONORE SA "PETITE MERE

Liverpool, Angleterre. — Liverpool peut s'enorgueillir d'avoir été la première ville à élire une femme comme Lord-maire en Grande-Bretagne. C'est Mlle Margaret Beavan qui a été élevée à ce haut poste. En reconnaissance des nombreuses années qu'elle a consacrées au service de ses concitoyens, les habitants de Liverpool lui ont donné le titre de "Petite mère de Liverpool".

Mlle Beavan est la première femme à devenir maire de Liverpool. Comme c'est la coutume dans de telles élections, Mlle Beavan a été élue par acclamation par le conseil de ville.

Une abbaye de St-Bernard restaurée

Wittlich, Rhénanie. — L'abbaye de Himmerod, près de Wittlich, en Allemagne, est rebâtie par des religieux appartenant à l'Ordre de ses fondateurs, celui de Cîteaux. Elle a été érigée par saint Bernard de Clairvaux. L'édifice a été, avec la plus grand soin, relevé de ses ruines, et il est actuellement comme il était au XVIe siècle.

30,000 secousses sismiques au Japon depuis quatre ans

Tokio. — Le Japon a été ébranlé par plus de 30,000 secousses sismiques dans la période des quatre dernières années depuis le grand tremblement de terre de 1923 au mois de septembre. Il est estimé que 30,000 plus petits chocs ont suivi le grand tremblement de terre de 1923 dans un espace de trois mois. Les autorités croient que le prochain grand tremblement de terre au Japon aura lieu dans la localité de Tokio.

PLUS INTERESSANT QU'UN ROMAN

On aime beaucoup les romans d'aventure où souvent l'imagination a plus beau [illegible] que le héros. En lisant les livres ci-dessous mentionnés nous revivons la belle aventure de l'Evangile à travers le pays de l'Ouest. Cette odyssée des missionnaires de l'Ouest religieuse des prairies et du Nord est aussi un document historique que chaque bibliothèque devrait avoir, autrement il y manquerait quelque chose.

Achetez au Patriote les volumes suivants qui dérouleront assez rapidement:

"L'Apôtre Inconnu", par le R. P. Duchaussois, O.M.I., volume broché de 280 pages, 75 sous.

"Souvenirs de onze années aux d'Apostolat dans l'Athabaska - Mackenzie", par Mgr Grouard, O.M.I.

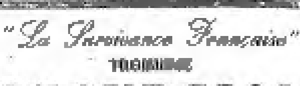
1 volume broché 440 pages, $1 [illegible]

Cent ans d'Apostolat dans les deux Hémisphères. Les Oblats de Marie Immaculée, par le R. P. Ortolan, O.M.I., D.D. 2 volumes brochés, 000 pages chacun. Le vol. $2.25.

Mgr Grouard, O.M.I., par le R. P. Jonquet, O.M.I. 1 volume relié [illegible] pages, $2.25.

R. P. Lacombe, O.M.I., par une Soeur de la Providence. Volume broché: $1.00; volume relié: $2.00.

EN VENTE au Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask.



TROISIEME

EXCURSION

ANNUELLE D'HIVER

Des Franco-Canadiens des Provinces de l'Ouest à la



CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

Montréal, Shawinigan Falls, Québec, Sherbrooke et autres ENDROITS INTERESSANTS

TRAIN SPÉCIAL laissera SASKATOON à midi et 20 minutes, le 16 décembre.

SERVICE DIRECT de chars-dortoirs de PRINCE-ALBERT

Passages Réduits

Renseignements complets de L. J. DAVIS, Agent des passagers, Prince-Albert Téléphone 2020 ou de W. STAPLETON, Agent régional des passagers, Saskatoon, Sask.

CANADIEN NATIONAL

Itinéraire du troisième voyage de la Survivance

Winnipeg, Ottawa, Montréal, Shawinigan Falls, Québec et Sherbrooke feront des réceptions aux voyageurs

M. Charles Marchand sur le train du C. P. R.

Montréal.— Le troisième voyage de la "Survivance Française", la grande excursion annuelle des Canadiens-Français de l'ouest dans l'Est, est à s'organiser actuellement dans les trois provinces des prairies. La Province de l'Alberta en a cette année la direction.

La récolte ayant été généralement bonne dans l'ouest, l'excursion promet d'attirer un nombre considérable de nos compatriotes; plusieurs en profiteront pour venir passer le temps des fêtes chez des parents ou des amis de Québec.

Le chemin de fer national du Canada qui fut le premier à organiser ces excursions de Canadiens-Français de l'est à l'ouest et de l'ouest à l'est, mettra cette année encore un train spécial à la disposition des excursionnistes. Ce convoi sera composé de wagons-lits réguliers, de wagons-lits touristes, d'un wagon-restaurant, d'un wagon-buffet, d'un wagon observatoire dans lequel sera installé un poste récepteur de radio, d'un wagon spécial dans lequel sera placé un autel et où les prêtres pourront dire la sainte Messe. Ce wagon-chapelle est une autre innovation du Canadien National qui remonte au premier voyage de la Survivance Française en 1925.

Un train spécial partira d'Edmonton le 15 décembre prochain à 9 heures 30 p. m. Il passera le 16 à Saskatoon et Régina. Le 17 il prendra les voyageurs de Winnipeg, puis se rendra directement à Ottawa où il arrivera le 18, à 7 heures a.m. La capitale fédérale est le premier arrêt dans l'Est figurant à l'itinéraire.

Les excursionnistes arriveront à Montréal à la gare du tunnel le 19 décembre à 2 h. 30 p. m. et partiront le lendemain à 5 hrs 30 a.m. après avoir dormi dans leurs wagons, pour Shawinigan Falls où ils resteront jusqu'à 4 hrs a. m. le 21 décembre.

L'arrivée à Québec est fixée à 8 hrs a. m. le 21 et le départ à 9 hrs a. m. le 22.

De Québec les voyageurs se rendront à Sherbrooke où ils arriveront à 2 hrs p. m. le 22, pour en repartir à 5 hrs 30 le 23.

L'excursion se terminera à Montréal où les excursionnistes arriveront le 23 décembre à 9 hrs a. m.

Ils retourneront ensuite individuellement dans l'ouest, le billet émis leur permettant un délai de 3 mois à partir de la date d'émission.

Des représentants des grandes associations nationales de l'ouest, des personnages influents et des journalistes, accompagneront les excursionnistes dans les trains spéciaux qui circuleront sur le Canadien National et le Pacifique Canadien.

A leur passage à Winnipeg, en route pour l'Est, un dîner sera offert aux voyageurs le midi à l'hôtel Fort Garry.

Partout où ils s'arrêteront dans l'Est, les excursionnistes seront l'objet de grandes réceptions officielles.

Pour la commodité des voyageurs de l'ouest qui se trouvent à quelque distance de la voie principale des arrangements spéciaux ont été pris par le Canadien National. Ainsi les voyageurs de Willow-Bunch et de la région seront transportés par train spécial à Avonlea où ils feront le raccordement avec le No. 56 qui les conduira à Régina; là ils prendront le train des excursionnistes. Le départ de Willow-Bunch s'effectuera à 7 hrs a.m. et d'Avonlea à 1.15 p. m. le 16 décembre. Les voyageurs de Gravelbourg partiront à 9 hrs 45 sur le No. 54 et arriveront à Régina à 1 hrs 50 p.m. le 16 décembre. Ceux de Prince-Albert partiront par le train No. 60, le 16 décembre, à 6 hrs 35 a.m. et arriveront à 11 hrs 45 à Saskatoon où ils monteront dans le train spécial.

M. Charles Marchand voyagera sur le train du Pacifique Canadien

M. Charles Marchand, le célèbre folkloriste canadien, montera à bord du train spécial du Pacifique Canadien à Winnipeg. Il donnera des concerts dans le wagon-récréation. Exercez vos voix dès maintenant car il y aura des chansons à répondre.

Le train du Pacifique sera lui aussi composé de wagons en acier des plus modernes.

Les deux Cies de chemins de fer ont préparé chacune un livret spécial contenant l'horaire, les prix de passage et tous les renseignements désirés. Demandez-les à votre agent local ou aux Bureaux-chefs des Cies à Winnipeg. M. Brazeau est le représentant officiel et l'organisateur du C. N. R., tandis que M. Paul-E. Gingras remplit les mêmes fonctions pour le C. P. R.

N'oublier pas qu'un voyage facultatif à Ste-Anne de Beaupré pourra être fait par tramways spéciaux dans l'avant-midi du 21 décembre.

Le sénateur Dessaulles

Le sénateur Georges Casimir Dessaulles, de St-Hyacinthe, a reçu à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, des témoignages de félicitations de toutes les parties du monde. D'abord, un câblogramme de Sa Sainteté le Pape Pie XI, [illegible] de lord Willingdon, gouverneur général, du premier ministre King, du premier ministre

"La Survivance Française"

DANS L'EST POUR NOËL

par train spécial du

PACIFIQUE CANADIEN

sous le patronage officiel des

Associations Françaises de l'Ouest Canadien

DEPART

Alberta, 15 déc.—Saskatchewan, 16 déc.—Manitoba, 17 déc.

BILLETS D'EXCURSION A TARIFS RÉDUITS

Arrêts et Réceptions à OTTAWA - MONTREAL SHAWINIGAN FALLS QUEBEC - SHERBROOKE STE ANNE DE BEAUPRE

Programme complet du voyage et renseignements de toutes sortes fournis sur demande à l'agent du C.P.R. le plus rapproché ou à

J. W. DAWSON, Agent de district, Station du C.P.R., REGINA

G. B. HILL, Agent des Billets C.P.R., 115 Second Ave., SASKATOON

LE PACIFIQUE CANADIEN

La plus grande organisation de transport au monde.





Pour Préparer l'Avenir

Le cartelliste perçoit un prix plus satisfaisant que le non-Cartelliste. En même temps il établit une institution dont il a le contrôle et qui le protégera contre les exploitations, les combinaisons des spéculateurs et des commerçants.

Le non-cartelliste est l'ami des spéculateurs et le concurrent du cartelliste. En mettant son blé entre les mains des spéculateurs du grain, il concourt à la construction d'élévateurs dont il n'a point le contrôle, et contribue aux fortunes dans lesquelles il n'a point de part.

Les cartellistes stabilisent le marché du blé et aident chaque fermier dans la vente de son grain. Les non-cartellistes se font dommage à eux-mêmes et à leurs voisins et favorisent les fluctuations du commerce.

La force des cartellistes s'accroît toujours davantage et chaque jour le nombre des nouveaux membres augmente. Ceux qui s'inscrivent comme membres du cartel à l'heure présente expriment le regret d'y être entrés si tard et d'avoir si longtemps différé leur concours dans l'établissement de cette association. Cependant ils peuvent encore bénéficier des fruits de cette association et aider leurs amis du Cartel à faire de cette oeuvre une coopérative toujours plus puissante dans le développement agricole de l'Ouest du Canada, en persuadant les non-cartellistes à céder la manutention de leur grain au Cartel.

Si vous êtes non-cartellistes, ne permettez pas au respect humain, à la fausse propagande des ennemis de la coopérative ou à d'autres raisons de vous tenir en dehors des rangs de vos voisins et de vos amis cartellistes. Lorsque vous vous inscrirez comme membre du Cartel, vous préparerez votre avenir et vous êtes en harmonie avec l'esprit de cette association qui se développe toujours de plus en plus.

Manitoba Wheat Pool Winnipeg — Saskatchewan Wheat Pool Régina — Alberta Wheat Pool Calgary

Vers la terre de Baffin

(Suite de la page 1)

[illegible] machine à écrire oubliée à l'embarquement. On l'avait laissée dans la voiture avec laquelle Monseigneur était venu, et ce n'est que le soir que le propriétaire s'en est aperçu. Comme c'était une machine spéciale avec des caractères esquimaux, le R. P. Provincial envoya un Frère par le train pour tâcher de nous rattraper à Québec. Le Frère arriva dix minutes après le passage du bateau. Il continua alors sa route jusqu'à La Pointe au Père et nous rattrapa là. Cette petite visite tout à fait inattendue nous remplit de joie. C'est comme un dernier et cordial adieu à tous nos Frères [illegible]... Nous parlons quelques minutes. Monseigneur offre un cigare; puis la sirène retentit, il faut se séparer... Heureux oubli qui nous a valu cette bonne petite visite...

TERRE-NEUVE — LES PREMIERS ICEBERGS

Le 14 juillet à cinq heures, nous quittons la Pointe-au-Père, et nous voguons vers le Nord. Peu à peu le fleuve disparaît à l'horizon... Adieu, nouvelle France!... C'est le 14 juillet, la fête nationale française, la chose ne passe pas inaperçue. Nous restons Français, nous nous sentons plus que cela, maintenant. Vive la République des Missions!... La prise de la Bastille de Satan par les révolutionnaires du Christ! Et pour célébrer cette fête, nous voyageons quelques bonnes heures dans un moment du départ par les excellentes [illegible]. Quelle magnifique idée elle est une! Nous sommes en pleine mer. C'est l'horizon immense et monotone, le grand cercle d'eau coupé de temps en temps par le passage rapide d'un autre bateau. La température rafraîchit durant le voyage; on sort son manteau. Le soir le brouillard arrête le navire.

Le 15 juillet au matin nous sommes en plein dans le brouillard. On n'avance que très lentement; la sirène du bateau se fait entendre, et dans le lointain d'autres sirènes lui répondent. Comme c'est lugubre ce cri continuel du monstre qui ne voit plus clair. Vers dix heures le brouillard se lève; nous sommes en vue de l'île d'Anticosti. Cette île appartient, paraît-il, à une riche famille française. On peut en distinguer les arbres; de loin, nous les saluons, car ce seront les derniers que nous verrons. C'est ainsi que peu à peu nous quittons tout; ce qui nous restera sera bien suffisant pour nous faire trouver la vie bien belle encore. Le soir, assis à l'avant du bateau, dans notre petite chaloupe, nous assistons au coucher du soleil. Il faut prendre le temps comme il vient. C'est le bon Dieu qui nous l'envoie. Nous n'avons rien à faire si ce n'est qu'à penser à lui, à l'aimer et le bénir, en contemplant les belles choses qu'il nous met sous les yeux.

Le lendemain, Terre-Neuve se montre à nous avec ses montagnes parées de neige. Le Montcalm file à bonne allure. Le temps se montre au beau; il doit faire bien chaud dans la civilisation. Deux icebergs apparaissent à l'horizon. On les suit avec les jumelles. Ce sont des masses énormes de glace; quelques-uns ont plus de cent pieds de haut. Ils viennent nous saluer comme les avant-gardes de tout ce pays du Nord qui maintenant est le nôtre. Le soleil se couche avec splendeur. Il n'a pas ici à contempler le triste tableau d'une civilisation moderne, et il peut sans crainte de se souiller étaler toute la richesse de son coloris. La nuit s'avance avec respect, comme si elle craignait de déranger le coucher du roi du jour. Désormais les icebergs défileront à intervalles réguliers. Ils passeront fiers et conscients de leur supériorité sur la mer qui peut à peine les remuer. Il y en a de toutes les formes et de toutes les grosseurs. Il ne ferait pas bon de s'y frotter; ce sont des seigneurs qu'on aime mieux saluer de loin.

LA VIE A BORD

Sur le bateau, comme à terre, les heures succèdent aux heures, sans interruption. Chacune apporte avec elle ses différentes occupations; il y en a pour dormir, pour manger et pour rire, il y en a aussi pour travailler et pour prier. Nous disons la messe chaque jour lorsque les mouvements du bateau nous le permettent. Il faut la dire dans le salon, avant six heures, car dès cette heure on y va et on y vient, pour y faire le ménage. Le dimanche, nous en disons une à neuf heures et demie pour les quelques catholiques du bord. Tous nos autres exercices de piété, nous les faisons sur le pont, au grand air. Le Père Fafard et moi, nous récitons le bréviaire en commun, tantôt à l'avant du bateau, tantôt à l'arrière, quelquefois assis sur une cabane à l'abri du vent, d'autres fois dans l'un des canots sur le pont.

Le déjeuner est à huit heures, le dîner à midi, le souper à cinq heures. Monseigneur en face du capitaine, avec le Père Fafard à droite de Monseigneur et moi à sa gauche. Comme je ne parle pas beaucoup l'anglais, je ne sais pas les conversations. Quelques mots de temps à autre. Good morning le matin, Good evening le soir, etc... Ce qui n'empêche pas de faire de réels progrès.

Nous sommes une vingtaine de passagers... Un archidiacre de l'église anglicane, nouvellement nommé par une espèce de conférence à Toronto, en vue de remédier aux progrès de l'Eglise catholique chez les Esquimaux, et qui entreprend une visite canonique dans le Nord. Avec lui un autre jeune ministre irlandais, Docteur Smith, qui sera déposé par son supérieur dans quelque poste. Un officier de la R. C. M. Police, qui va à Chesterfield, puis des commis que la Compagnie transporte dans ses différents postes.

Monseigneur, le P. Fafard et moi, nous prenons nos récréations sur le pont, soit en regardant la mer et en dérobant sa couleur, soit en jouant à quelque jeu, soit en faisant de l'esquimau... On travaille aussi un peu, on écrit, on fait des comptes, etc., etc. Et le temps passe très vite. Les jours ne se ressemblent pas; on les prend comme le Bon Dieu les envoie. C'est toujours ce qu'il y a de mieux à faire.

(à suivre)

Elle traverse La Manche à la nage à la huitième tentative

Londres. — Mlle Mercédès Gleitze, 24 ans, a réussi à traverser La Manche à la nage à la huitième tentative. Il y a cinq ans que Mlle Gleitze s'est [illegible]. Elle est entrée dans l'eau à Cap Gris Nez et après 15 heures et 15 minutes de lutte contre la marée, le froid et le brouillard elle atterrit près de Folkestone. En touchant la rive elle s'est évanouie et fut transportée à la ville.

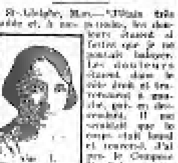
Elle est la première Anglaise à traverser La Manche à la nage, la troisième femme du monde et la douzième nageur.



ELLES NE SOUFFRENT PLUS

Deux femmes doivent leur santé au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

St-Adolphe, Man.—"J'étais très faible et, à mes périodes, les douleurs étaient si fortes que je ne pouvais bouger. Les douleurs étaient dans le côté droit et traversaient à gauche, puis en descendant. Il me semblait que le corps était lourd et renversé. J'ai pris le Composé Végétal pour ces maux. J'avais vu une réclame dans le journal et une femme m'engagea à le prendre. Il m'a soulagée de toutes manières, les douleurs sont moins fortes, et j'ai plus d'appétit. Il me fait plaisir de recommander le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux autres femmes."—Mme J. L. Fourchaine, St Adolphe, Man.



Elle y trouve beaucoup de soulagement

Toronto, Ont.—"Je souffrais au retour de l'âge, avec étourdissements, faiblesse et nervosité. J'ai vu une réclame dans les journaux sur le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. J'en ai pris huit bouteilles, et j'y trouve beaucoup de soulagement."—Mme R. J. Salmon, 412 [illegible] Ave., Toronto, Ont.

[illegible] du Board médical de l'hôpital Pasteur. Il est arrivé avec sa famille cette semaine et il ouvrira son bureau de consultation la semaine prochaine. Il a exercé sa profession depuis une dizaine d'années à Mervenne où il a servi une nombreuse clientèle qui le voit partir avec regret. En revanche, il sera chaleureusement accueilli par la population de la région de Willow-Bunch dont le rayon est assez étendu et la population assez nombreuse pour occuper un autre médecin tel que le Dr Aubin dont la valeur le rend précieux au milieu de nous.

—M. Harvie de S-Stanislas de Chaudière est en visite chez sa sœur Mme Evangéline Beaudoin.

—M. et Mme Louis Jeannes de St-Gabriel de Brandon sont en visite chez M. Marcan.

—M. Alexandre Beaudoin a pris l'agence régionale des Chevrolet. Il doit construire prochainement un magnifique salon où il exposera ses automobiles et pièces de rechange avec tout ce qui manquait pour cette marque de chars à Willow-Bunch.

—MM. Tessier et Brisson représentent les plus grandes compagnies du continent pour la gazoline et les huiles à machines. Ils sont en mesure de vendre ces produits au plus bas prix et de soutenir la compétition au point de vue de la qualité.

DELMAS, Sask.

Si tout va trop bien, le malheur est à la porte. Ce proverbe peut s'appliquer à la paroisse de Delmas à la suite du déplacement de son curé le Rév. Père Joseph Portier, O.M.I., appelé par ses supérieurs à d'autres fonctions.

Grâce à une physionomie avenante toujours souriante, à un regard doux et attachant, à une parole facile, le Père Portier dès son arrivée à Delmas il y a trois ans et demi, sut conquérir tout de suite le respect, l'estime et l'affection de ses paroissiens.

Prêtre avant tout, plein de zèle et d'abnégation, se dépensant et se dévouant, il se faisait tout à tous. Sa prédication, jamais véhémente, était fort goûtée; grâce à une compréhension d'esprit fort rapide, à une mémoire prodigieuse, à une abondance facile d'expression il disait clairement mais simplement ce qu'il avait sans en voir de la peine, regardant la solidité des principes à la hauteur de la doctrine. En un mot on le remarquait souvent dans le portrait que trace de bon curé un poète célèbre.

N'ayant plus ou moins un peu
sur chaque seuil
A la mère, aux enfants, disant
un mot d'accueil;
Portant partout un mot de baume
à la souffrance,
Aux cœurs quelques paroles
aux âmes l'espérance;
Un secret aux malades, aux
parfois un salut,
Un sourire à chacun, à tous
un mot de Dieu!

Connaissant que la vie n'est pas un [illegible] à satisfaire, mais un devoir à exercer, il était aussi homme du monde. Il savait très bien quelle place les intérêts même temporels de l'homme tenaient et devaient tenir dans ses soucis de pasteur et que pour rendre ses ministères vraiment fécond, il ne fallait jamais le mettre en opposition avec les intérêts matériels bien entendus et surtout ordinaires de ses paroissiens.

Esprit clairvoyant, méthodique et pratique, le Père Portier connaissait toutes les qualités d'un administrateur modèle. Son savoir faire, sa sérénité, sa bonté, ses aptitudes, d'autant plus nombreux qu'elle était plus discrète apparaissent à la situation financière de la paroisse un essor et un progrès jamais atteint avant, ce qui ne l'empêchait pas de trouver encore les moyens de stimuler avec ardeur des améliorations matérielles à apporter à l'église et d'entreprendre et de mener à bonne fin la construction d'un nouveau presbytère, véritable bijou de la place.

Si dans les derniers temps certains esprits frondeurs et malveillants avaient réussi à créer une certaine tourmente dans la paroisse, peut-être en partie par suite du manque de prévoyance, leur calcul ou pusillanimité des bons paroissiens, le Père Portier restait maître de lui-même, grâce à une connaissance approfondie et claire de son propre cœur, voulant se défendre d'une ambition mesquine, ne se laissant pas troubler en entendant quelques paroles injurieuses, on ne voyait qu'un sourire lui revenir au [illegible]. Il ne s'inquiétait pas de la pensée que d'autres le voient comme il se savait lui-même.

Le Père Portier est parti à la cure de [illegible], mais il peut garder la ferme confiance que sa mémoire demeurera comme un dépôt précieux dans tous les cœurs généreux.

C'est le Rév. Père L. Pilon de Carlisle qui a pris sa place à Delmas, et nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue parmi nous.

EDMONTON, Alta.

Collège des Jésuites.

Nous avons actuellement 173 élèves, dont 123 pensionnaires et 50 externes, et 6 [illegible].

L'Académie française du Collège a élu les officiers suivants:
Président: Lucien Maynard;
Vice-Président: Charles Chiasson;
Secrétaire: René Leblanc;
Conseillers:
Philosophie, Charles Lefebvre;
Rhétorique, Robert Leclair;
Belles-Lettres, Gérard Bastien.
L'Académie anglaise a élu à son tour ses dignitaires:
Président: Robert McDonald;
Vice-président, Bernard Maynard;
Secrétaire, Eugene [illegible];
Conseillers:
Philosophie: Arsène Gaudet;
Rhétorique, [illegible];
Belles-Lettres, [illegible] d'Apprehend;
Le Cercle Lacombe de l'A.C.J.C. a élu comme officiers:
Président: Lucien Maynard;
Vice-président: Charles Lefebvre;
Secrétaire: Armand Gaillon;
Trésorier: Roland Brodie.

M. Couture, organiste des "Notre Dame" d'Edmonton, est venu donner une leçon de chant de ses élèves. Ils montrent beaucoup d'application pour ce cours.

Cette année, un de nos professeurs, M. Rousselle, donne des leçons de français dans notre collège, à 10 enfants canadiens-français de l'école séparée de la paroisse.

Nous avons eu une petite séance intime qui a bien intéressé les élèves.

Le R. P. Rousell ouvrit la séance par deux morceaux de piano magnifiquement exécutés. Puis la chorale du R. P. Jean, appuyée par le reste des élèves, chanta quelques-uns de nos vieux airs canadiens.

Le R. P. Lavoie, professeur de sciences, fit alors voir aux élèves des vues fixes tour à tour scientifiques et comiques, que l'Université a bien voulu nous prêter.

Armand Lépine monta sur la scène et raconta les exploits de certaine original; puis, déclama "La Cigale et la Fourmi", se contentant de prononcer les paroles et laissant M. l'abbé Valiquette le soin de faire les gestes. Cette déclamation obtint un grand succès.

M. Arthur Dézéles, professeur au collège, joua un morceau de violon, accompagné au piano par son collègue, M. Henri Latour. Les applaudissements de l'auditoire les forcèrent à revenir.

Un autre de nos professeurs, M. Conrad Boissonneault, chanta les "Nous Canadiens" de l'abbé Dugas [illegible]; en adaptant la chanson aux auditeurs: élèves des Pères, des Frères, des professeurs et des élèves ont le plaisir d'entendre tour à tour prononcer son nom parmi "les noms charmants qui viennent de France et où l'on voit resplendir la vaillance".

Le petit Thomas Guérin déclama d'une façon charmante "Wing Pa chante", puis Lucien Bétu, de sa belle voix de ténor, nous fit entendre la chanson de Lapalisse, cet homme merveilleux qui "remportait la victoire lorsqu'il était vainqueur".

Pour nous rappeler les veillées canadiennes, Albert Côté nous joua quelques morceaux de "musique à bouche".

René Leblanc essaya de déclamer "Après la bataille" de Victor Hugo. Mais il réveilla l'auditoire en répétant ce chef-d'œuvre. On eut beau lui donner un souffleur pour aider sa faible mémoire, il faisait de grosses fautes à tous les deux vers. Le "hussard" devenait un "lézard"; le "soir" se changeant en "pluie"; l'"Espagnol de l'armée en déroute" était un "renard". On fut tellement ému contre lui qu'on le força à se cacher par une porte de chambre.

Lionel Portier vint ensuite nous jouer sur le piano un chef-d'œuvre de grand maître: Beethoven, Gounod, Rossini?... demandez-le lui.

"Socrat un petit dialogue: "Le médecin et le sourd" joué par le "docteur" Eugène Côté et le "sourd" Gérard St-Germain. Le pauvre docteur a beau s'égosiller, le sourd comprend tout à l'envers. Le médecin demande à son client s'il éprouve des maux d'estomac, et celui-ci lui répond "mon jamais je n'use de tabac". Il ne vous fait manger aucune nourriture. Très bien, je puis manger un peu de confiture. Le médecin s'impatiente enfin et s'en va.

La soirée se termine par le chant de notre hymne national. Cette séance a mis le feu au cœur de tous les élèves et leur donna plus d'entrain pour se livrer au travail.

Le livre jaune de l'"Action Française" est mis à l'Index

La "Croix", de Paris, numéro du 21 septembre, publie cette dépêche de l'"Agence Havas":

Rome, 19 septembre. — Un décret du Saint-Office, en date de ce jour, 19 septembre, condamne et met à l'index le livre jaune récemment publié par l'"Action Française", au sujet de son conflit avec le Vatican.

Le décret dit expressément que la condamnation est prononcée par ordre du Pape. (Havas)

Le Rév. Geo. Burdarik

de St-Clair, Pa., écrit: "J'ai récemment recommandé le Nervoa du Dr. Peter dans quatre cas différents où les enfants souffraient de maux d'estomac. Le remède fut donné et je ne sais chaque enfant et apporta un prompt soulagement." Cette médecine végétale est connue dans le monde entier comme incomparable tonique de l'estomac et comme remède de famille digne de confiance. Elle n'est pas vendue chez les droguistes. Des agents spéciaux la fournissent directement du laboratoire du Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

BELLEGARDE, Sask.

—Est décédée, le mardi 20 sept., Mme Céline Paulhus, tante de M. Edouard Paulhus, à l'âge de 76 ans, après une maladie de plusieurs mois, qui surprit en retour. Sa vie fut toute de dévouement, de sacrifice et de piété, et entièrement soumise à la volonté de Dieu. A la famille, toute la paroisse entière offre ses plus sincères sympathies.

—Le samedi 24 septembre, arrivait, parmi nous, M. l'abbé Antoine Poirier et le lendemain dimanche il nous chantait la grand'messe. Depuis son ordination, à la fin de juin dernier, c'était sa première messe dans l'église, et au milieu des paroissiens où l'abbé Antoine Poirier a passé son enfance. La première quinzaine des battages, le temps a été assez favorable; mais le mardi 4 octobre, nous avons eu de la pluie qui interrompit les battages; depuis lors les travaux de la ferme sont en souffrance.

WILLOW BUNCH, Sask.

—Les membres de notre parlement fédéral se proposent de faire cette année une session plus précise que jamais; les ministres et les députés se réuniront prochainement en caucus pour établir leur politique qui ne sera connue au grand public qu'à l'ouverture du prochain parlement, c'est-à-dire durant la première quinzaine de novembre. Le premier ministre, M. Alex. Beauvoir, disait l'autre jour que la prochaine session sera chargée; il compte sur ses ministres et la majorité de la députation pour mener rondement la besogne parlementaire cette année.

Le chef de l'opposition, M. Eugène Cadieux, devient, paraît-il, agressif. Il prétend à juste titre que nous aurions dû avoir un climat plus clément pour serrer la récolte cet automne et il blâme le gouvernement d'une foule de choses qui nous font prévoir qu'il-s'écriera, avec ses adversaires, des prises de bec qui ne manqueront pas de piquant.

La société St-Jean-Baptiste, comme une bonne mère, offre gratuitement ses portes toutes grandes à tous les paroissiens désireux de s'instruire qui voudraient faire partie de ce parlement école, car il est appelé à faire du bien non seulement aux individus mais à la paroisse entière.

—Monsieur Amédée Balthazar a fait construire ces jours derniers une grande remise à charbon qui est déjà remplie d'anthracite de toutes les qualités à la disposition des consommateurs.

—Messieurs Tessier et Lord Deland de Montréal sont de passage ici depuis une quinzaine en visite chez leur frère Arthur. [illegible]

n'a pris racine à Willow-Bunch que depuis un an et qui peut déjà dire à ses visiteurs qu'il les recoit chez lui, qu'il les régale de légumes de son jardin et qu'il occupe une position de confiance intéressant grâce au développement de la quincaillerie de l'un de nos plus grands magasins à rayons. Peu de jeunes gens après un an de séjour, pourraient en dire autant dans l'Est où la compétition est grande. Pendant que l'Ouest est un pays encore inexploité, il y a de l'espace, de l'air à profusion, il appartient à vous, jeunes gens, de le mettre en valeur. Allons, décidez-vous, prenez racine.

—Malgré la grêle, la gelée et la rouille qui ont cette année détérioré les blés de la région d'une façon assez marquée, la récolte sera encore assez passable. Si la température est favorable les battages se termineront cette semaine.

—Une cinquantaine de personnes ont été dimanche dernier à Gravelbourg entendre notre grand publiciste et tribun canadien: M. Henri Bourassa.

—M. Ida Lacerte, gérant de l'élévateur "Pool", arrivé il y a deux mois d'un mois avec sa belle petite famille, se fait construire dans la subdivision "Willow-Bunch Ville" une magnifique maison qui sera terminée dans deux ou trois semaines.

—Notre presbytère vient d'être terminé. Il fait l'orgueil de la paroisse parce qu'il est beau, confortable, il a du style, la ligne est sans trait de bon goût.

Il y eut hier la semaine dernière. A cette occasion qui coïncidait avec le deuxième anniversaire de la mort du Rév. P. A. Lemieux, une douzaine de prêtres étaient présents venus de tous les coins de la province.

Le dimanche suivant, M. le curé Bourgeois réunissait une vingtaine des plus anciens de la région autour d'une table bien garnie, où ces invités, se pâmant sur le vieux temps, ont dégusté un succulent dîner préparé avec beaucoup de talent par Mlles Henry et Eva Lavallée.

Qu'il fait bon, disait l'un d'eux, de revivre ces bonnes années que nous avons passées dans le calme de la prairie. Dans ce temps-là les gens [illegible] s'aimer davantage et étaient plus unis. L'atmosphère était moins fiévreuse qu'aujourd'hui et l'air que l'on respirait semblait plus civilisé du temps que le cheval de selle était le seul véhicule de la région; il a été remplacé par le vélo automobile qui empoisonnait l'atmosphère. Avant que le [illegible] fût la route comme aujourd'hui, on ne fallait moins la prendre — on savait ce que pensaient les amis; on y allait franchement. La parole d'un homme valait quelque chose dans ce temps-là; les chèques de faillite ont été inventés depuis.

Le Dr A. Aubin devient [illegible]

Faites-vous AIMER de votre CANARI

Une bonne nourriture est le plus sûr moyen de capter l'affection d'un oiseau. Les serins deviennent très affectueux de ceux qui en prennent bien soin et particulièrement de ceux qui leur donnent la nourriture qu'ils affectionnent et qui est la plus bienfaisante nourriture d'oiseaux.

Les graines de Brock pour Oiseaux

[illegible] SANTE, VIGUEUR [illegible]

Les graines de Brock pour Oiseaux

En vente chez tous les pharmaciens, épiciers généraux

NICHOLSON & BROCK LIMITED

TORONTO



MONUMENTS

Le moment arrive de donner votre commande, si vous avez l'intention de faire poser un monument cet automne pour vos parents défunts.

N'oubliez pas N. PIROTTON pour ce travail. Cette maison est bien connue dans presque tous les centres de langue française de l'Ouest.

Adressez-vous à mes agents locaux ou directement à moi si vous n'avez pas d'agent dans votre village.

N. PIROTTON

306-301 Rue Dubuc St-Boniface, Manitoba.

Téléphone Résidence 21775 Téléphone Bureau 28833

Aux Vieux Pays pour NOËL ET LE JOUR DE L'AN



TRAINS SPÉCIAUX jusqu'à LA MER



PRIX RÉDUITS AUX PORTS d'Embarquement durant Décembre

Laissant Winnipeg à 10 heures du matin

ET FONT CORRESPONDANCE AVEC LES PAQUEBOTS SE RENDANT EN

EUROPE POUR NOËL

De Winnipeg—

Nov. 23 — Paquebot Melita	de Montréal	— Nov. 25, pour Glasgow, Belfast et Liverpool.
Déc. 2 — Paquebot Montclare de	St-Jean	— Déc. 4, pour Belfast, Glasgow et Liverpool.
Déc. 6 — Paquebot Montrose de	"	— Déc. 9, pour Belfast, Glasgow et Liverpool.
Déc. 11 — Paquebot Montnairn de	"	— Déc. 14, pour Cobh, Cherbourg et Southampton.
Déc. 12 — Paquebot Montcalm de	"	— Déc. 14, pour Belfast et Liverpool.

Service direct de chars-dortoirs faisant correspondance avec les trains spéciaux à Winnipeg sera en opération d'Edmonton, Calgary, Saskatoon, Moose-Jaw et Régina.

Des renseignements complets peuvent être obtenus de notre Agent, MONSIEUR F. R. FLEMING, Prince-Albert, Sask. ou de MONSIEUR J.-W. DAWSON, Agent régional des Passagers, Régina, Sask.

PACIFIQUE CANADIEN

Choses Agricoles

On demande une diminution des taux de transport

Saskatoon. — L'exécutif des Fermiers-Unis du Canada, section de la Saskatchewan, ont demandé à l'Hon. Gardiner, premier ministre de la Saskatchewan, [illegible]

La récolte française est bonne

Ottawa. — La récolte de blé en France est estimée à [illegible]

La Russie achète 130 chevaux de la Saskatchewan

Regina. — Après avoir fait l'inspection de plus de 1,000 chevaux dans la partie sud-ouest de la province, la Commission d'achat russe en a acheté 130. [illegible]

Le Cartel au radio

A partir de demain jeudi, 13 oct., le Cartel se fera entendre à son heure de radio CJRM tous les vendredis de 7.30 h. à 8.30 h.

Deux conseils: Un résultat!

Montréal, 3. — Du dernier Bulletin de la "Société Nationale d'Economie" [illegible]

L'Australie adopte une politique tarifaire qui affecte le commerce canadien

Sydney, Australie. — L'Australie [illegible]

[illegible] au lieu d'autos de marques américaines.

[illegible]

L'Australie espère retirer de ce chef un revenu de $2,500,000 [illegible]

Comment peuvent-ils planter tout ça là!

[illegible]

La terre meurt

[illegible]

(Charles VAL.)

Le Manitoba aura la première fabrique de papier des Prairies

Lorsque, en 1870, les membres de l'expédition commandée par Lord Wolseley [illegible]

L'industrie des conserves au Canada

L'art de mettre dans des boîtes hermétiques les denrées alimentaires [illegible]

"Jos. Montferrand"

M. Louis Guyon, sous-ministre provincial du travail [illegible]

Bénédiction d'une banque

Québec. — [illegible]

Des Hommes Forts

Les Pilules Moro font des hommes forts, courageux et sont le garant d'une bonne santé. Si vous êtes faibles, déprimés, souffrez de l'estomac, des reins, avez des maux de tête, ne vous sentez plus le courage d'autrefois, prenez les

PILULES MORO

et tout cela disparaîtra.



M. Eusèbe Lespérance

"Durant des années j'avais travaillé autrement, souvent exposé en mauvais temps, au froid et j'avaissenti mes forces s'en aller peu à peu. Un jour je me suis trouvé malade, bien malade, ayant des indigestions, des maux de reins, des engourdissements et ne pouvant plus supporter l'odeur de la peinture dont je me servais quotidiennement. Les Pilules Moro que j'ai prises ont rapidement dissipé tous ces malaises, m'ont grandement tonifié et ont amélioré ma santé de façon à ce que je retourne au même travail. Pour me maintenir fort et vigoureux j'emploie encore de temps en temps quelques boîtes de Pilules Moro". **M. Eusèbe Lespérance, 662, rue Mullins, Montréal.**

CONSULTATIONS GRATUITES aux hommes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaits des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1570, St-Denis, Montréal.

Le transport du blé canadien

Les récentes concessions de la Commission des Chemins de fer à l'Ouest

L'Ouest canadien s'est réconcilié avec la commission fédérale des chemins de fer. Mais avant que cette dernière rende son jugement récent sur les taux de transport, il l'attaquait avec une violence inouïe. Il proposait au gouvernement de la réformer, de modifier l'étendue de ses pouvoirs, de récuser l'un de ses membres, de la scinder, de la remanier. Avant obtenu gain de cause, il n'a plus que des louanges [illegible]

Enregistrons la fin de cette agitation. Car, pendant un temps, on a cru que les progressistes soulèveraient la question en Chambre, à la prochaine session, et réussiraient à imposer des changements. Ils paraissaient décidés à livrer une grosse bataille. Aujourd'hui [illegible]

[illegible]

Ces trois millions, la population agricole des prairies en créera le propriétaire, en payant moins cher d'abord sur le transport de son blé qui se dirige vers Vancouver. Autrefois il y avait des taux spéciaux pour la traversée des Rocheuses. Maintenant, il n'y en a plus.

Cette décision aura deux conséquences [illegible]

En second lieu le transport du blé dans les prairies [illegible]

[illegible]

Léo-Paul DESROSIERS.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SASKATOON, Sask.

—M. Henri Bourassa, M.P., et directeur du Devoir, accompagné de M. L. Dupire était l'hôte du R. P. Portelance, à dîner, mercredi dernier.

—La R. Soeur Ste-Prudentienne, assistante générale, accompagnée de la Rde Soeur St-Casimir, secrétaire générale de la Congrégation des Soeurs de l'Assomption de Nicolet P.Q., ont rendu visite au presbytère de Ste-Marie. M. Louis Levesque les a conduites et leur a fait visiter la ville.

—Nous sommes heureux de noter en passant que nous vendons chaque dimanche avec facilité les 15 numéros du Patriote que l'administration a bien voulu mettre à notre disposition.

—Nous saluons avec plaisir le retour de M. le professeur Errol Boucher au milieu de nous.

—Mlle Jeannine Fortin, institutrice à l'école Verchères, de Zenon Park, a repris ses cours universitaires.

—Vendredi dernier avait lieu la première partie de cartes au profit de l'oeuvre française organisée par Mme U. Labour. Le succès en fut tel que M. Desrochers exprima l'opinion que ces réunions paroissiales devraient avoir lieu chaque semaine.

—Nous avons la douleur d'apprendre la mort récente de M. W. Carter de Prince-Albert qui est décédé dans un hôpital de notre ville.

—Mme Mitchell et Mlle Cécile Mercent sont dangereusement malades et ont été recommandées aux prières dimanche dernier.

—Le R. P. Louis Simard, O.M.I., a visité de nouveau dernièrement les patients du Sanatorium et distribua la sainte communion à 26 d'entre eux.

La conférence de M. Henri Bourassa en notre ville a attiré une assistance nombreuse et choisie. L'orateur a été religieusement écouté. Tout homme supérieur est le produit de la civilisation où il vit. Que dire de la culture du Québec qui a produit un Mgr Mathieu et un M. Henri Bourassa.

M. Bourassa et son compagnon, M. Dupire ont rencontré d'anciens amis parmi nous. M. et Mme Dr J. P. Desrosiers, les ont hébergés à leur résidence mardi soir, après la conférence. Le lendemain, à l'Université, M. Bourassa a été chaudement applaudi et a su intéresser tant les professeurs que les étudiants. M. Bourassa, malgré ses engagements a su trouver le temps d'aller saluer les R. Soeurs Grises de notre hôpital St-Paul. M. Louis Levesque fut son aimable "cicerone".

Malgré le mauvais temps, l'assistance à la messe française dimanche dernier était assez nombreuse me semble.

Le Père Simard, O.M.I., a annoncé à sa congrégation qu'il continue à recevoir mensuellement des contributions en faveur de notre oeuvre française.

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Le premier octobre, le collège avait le bonheur et l'honneur de recevoir celui que tout le grand chrétien, le grand patriote qu'est Monsieur Henri Bourassa, directeur du Devoir et député de Labelle.

Il était accompagné d'un des devoués et constants collaborateurs du Journal, M. Louis Dupire, lui aussi bien connu. Samedi soir, la fanfare du collège, en tenue officielle, le personnel et plusieurs personnalités de la ville recevaient nos hôtes distingués à l'entrée du train en gare.

Le chant de l'hymne national et trois hourras poussés par de vigoureuses poitrines saluèrent Messieurs Bourassa et Dupire. Le cortège d'automobiles s'ébranla vers le Collège.

Monsieur Bourassa séjourna trois jours à Gravelbourg, l'hôte des RR. PP. Oblats.

Grâce à l'obligeance de M. le curé la messe paroissiale fut chantée par un Père du collège et le sermon, sur l'esprit chrétien dans la famille, donné par le R. P. Supérieur. Dimanche soir, à huit heures, l'église recevait dans son enceinte le dix pour cent des divers groupes de ces paroisses du sud, attirant pour la plupart l'exemple pratique de leur curé.

Monsieur Bourassa s'est montré une fois de plus, maître de la pensée, de la parole et des foules. Une heure et quart durant, avec toute l'ampleur et la force habituelle de cette conférence, il veut l'influence de l'individu sur le problème de la religion et de la nation.

L'on nous permettra de ne point entrer dans une appréciation détaillée de la conférence de M. Bourassa. Les prochains numéros du Devoir le reproduiront mieux et plus élégamment que nous ne le saurions faire.

Monsieur Bourassa reçut en maints endroits de Gravelbourg une hospitalité on ne peut plus cordiale.

Conduit par intérieur le curé Maillard, accompagné de monsieur Dupire, il nous quittait lundi à midi, acclamé des élèves qui avaient trouvé moyen d'interrompre un nouveau congé.

Il s'en va. Les appréciations s'échangent. Chacun garde un souvenir durable de son agréable passage parmi nous.

Chacun admire, admire celui qui au nom des Canadiens-Français se dirige vers l'Ouest, vers la vérité intégrale la mission d'idées qui ont fait depuis à l'honneur du Canada.

MONTMARTRE, Sask.

—Une équipe d'hommes est à démolir la salle Municipale et les travaux commenceront immédiatement.

—Nous avons appris la mort de M. Jos. Darey bien connu dans le district et frère de M. Arthur Darey. Il est décédé à Vancouver à la suite d'une opération pour appendicite. Il laisse son épouse, née Bertha Maillard. A la famille nous offrons nos sincères condoléances.

—M. Jutras, frère du Dr Jutras et M. Carrière, beau-frère du Dr, sont en promenade dans l'Ouest. Ils sont retournés à Plessisville, Qué. après un court séjour ici.

DUCK LAKE, Sask.

—Les funérailles de Mme C. Gervais, décédée à sa demeure, près de Duck Lake, le 1er octobre, à l'âge de 71 ans ont eu lieu à l'église paroissiale. Une grand'messe de requiem a été célébrée par le Rév. Père Laferrière, O.P. Les porteurs étaient ses quatre enfants: Émile Marc, Joseph et Camille Gervais, ses neveux: M. J. Gervais de Montréal et A. Vivas de Duck Lake. Outre son mari, la défunte laisse pour pleurer sa perte, une fille, la Rév. Soeur Ste-Elisa et quatre fils.

Feue Madame Gervais jouissait de la plus grande estime de tous ses co-paroissiens. Elle habitait Duck Lake depuis 25 ans. Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

LAFLECHE, Sask.

Nos enfants du couvent ont eu la semaine dernière une magnifique retraite prêchée par le R. P. Sauvé, S.J. Nos bonnes Soeurs ne cessent jamais l'occasion de travailler au bien intellectuel et surtout moral de nos enfants et nous devons tous leur être très reconnaissants de tout le bien qu'elles font à nos jeunes et des sacrifices qu'elles s'imposent. Le bon Père a surtout insisté sur les modes païennes d'aujourd'hui et leur a montré de dangereuses les conséquences funestes du modernisme. Le bon Père a voulu aussi donner une conférence aux dames le lundi soir. Il est à regretter qu'il n'y ait pas eu plus de dames présentes car l'heure est grave et il faut absolument que toutes les mères fassent leurs devoirs de chrétiennes, autrement, la société se désagrège.

—Les citoyens de Lafleche ont eu l'avantage rare et extrêmement appréciable d'entendre notre illustre et magnanime Tribun, M. Henri Bourassa. En une conférence pratique et qui nous a paru bien courte il laissa de côté les grandes questions politiques qui l'ont fait si célèbre et se borna à nous rappeler nos devoirs de bons citoyens envers Dieu, la patrie et la famille.

Bon nombre d'auditeurs avaient cru assister à une série d'envolées éloquentes sur les grandes questions de politique nationale et internationale quand en réalité il y a tant de bien à faire et de mal à éviter dans chacune de nos consciences. M. Bourassa s'est borné à la question religieuse et nationale d'ailleurs l'orateur ne convenait guère pour d'autre chose.

ALBERTVILLE, Sask.

—Il y a quelque temps, M. C. Laporte, représentant français du Cartel du blé (Wheat Pool) venait nous rendre visite dans le but d'organiser un comité de langue française. Il a réussi à recruter une cinquantaine de nos fermiers. M. Laporte a promis qu'il appuiera fortement les démarches de nos braves cultivateurs lorsque ceux-ci demanderont la nomination d'un arbiteur bilingue pour l'élévateur du Cartel.

—Mardi dernier, avait lieu les funérailles de Mme Philippe Pirlot. Outre son époux, la défunte laisse pour pleurer sa perte, ses enfants: Luc, Ludger, Lucien, Rosaire, Yvonne et Marie (Mme Delporte); ses petits enfants: Fernande Pirlot, Marc Pirlot, Georges Delporte. Les porteurs étaient MM. Jules Pirlot, beau-frère de la défunte; Théodore Lambert, son frère, Luc et Ludger Pirlot, ses fils. Le deuil était conduit par M. Philippe Pirlot son époux. La famille a reçu de nombreuses marques de sympathies. L'église revêtue de ses plus beaux ornements était littéralement remplie. La chorale, sous la direction de M. Albert Lambert neveu de la défunte, a très bien exécuté la messe des morts de Perosi. Les solistes étaient MM. René Pelleran, Honoré Gagnon, Jos. Carrier, Gilles Bouchard. M. Albert Lambert a très bien rendu le "Libera" de Schubert. L'organiste, Mme L. Pepin, accompagnait.

PONTEIX, Sask.

M. A. C. Browning, notre secrétaire municipal, a représenté le district de Ponteix à l'assemblée du comité provincial de la Croix Rouge, tenue à Régina lundi dernier. Cette société est venue en aide à beaucoup de cultivateurs et autres, quand ils ont éprouvé les durettes de la sécheresse en 1919-1920. On a commencé une quête dernièrement pour témoigner de notre reconnaissance, et déjà plus d'une centaine de piastres ont été remises au trésorier central.

Nous espérons que nos compatriotes ne manifesteront pas de retirer leur concours à cette oeuvre bienfaisante.

MEYRONNE, Sask.

Les opérations du battage ont été interrompues pour quelques jours par suite de la pluie, mais le temps semble vouloir revenir pour tout de bon, et il est à espérer que les travaux pourront reprendre lundi et que la fin de la semaine verra les battages complètement terminés pour cette année.

Les récoltes sont des plus variées, et la qualité du blé récolté varie de No. 1 à 5 tandis que le rendement varie de 7 minots de l'acre à 30 minots. Ce sont la grêle et la rouille qui ont fait le plus grand dommage.

—Monsieur Philibert E. Hamel et sa famille sont installés chez Antonin Hamel pour le présent, en attendant qu'une maison devienne vacante.

—Plusieurs de nos jeunes sont partis pour l'Alberta, afin de continuer les battages là-bas. Deux fils de M. Arthur Smith, ainsi que Hector Blackett et Stanley Barrett sont au nombre de ceux qui sont partis.

—Depuis le commencement du mois, nous avons tous les soirs les exercices du Mois du Rosaire. Aujourd'hui, à l'occasion de la Fête du T. S. Rosaire, une quarantaine de fidèles s'approchèrent de la Sainte Table.

—Dimanche dernier, après la grand'messe, un grand nombre de paroissiens se réunirent dans l'église afin de souhaiter bon voyage au Docteur Aubin et à sa famille, avant leur départ pour Willow Bunch, où le docteur résidera dorénavant.

Le départ du docteur causera un grand vide dans notre paroisse, car durant les dix années de son séjour à Meyronne, il a toujours été un paroissien modèle, prêchant, non seulement par sa parole, mais par l'exemple. Le docteur Aubin fut marguillier pendant plusieurs termes, et s'acquitta toujours de ses fonctions aussi bien qu'il le pouvait, y mettant tout son zèle et son dévouement.

Comme membre de l'A.C.F.C., il représenta notre cercle à plusieurs conventions, et fit même partie du comité exécutif provincial pendant deux ou trois ans.

Les paroissiens de Meyronne, par l'intermédiaire de M. Alcime Boucher, président des syndics, lui exprimèrent leur regret causé par son départ, et lui souhaitèrent du succès dans son nouveau champ d'action.

M. Aubin a toujours pris une part active dans les affaires d'école, et M. Theriault, président des commissaires d'école, lui offrit les remerciements des contribuables.

Afin de donner au Docteur et à sa famille une marque tangible de reconnaissance, leurs amis leur offrirent comme souvenir une belle pipe au docteur et un service de coutellerie en argent à Mme Aubin.

Les élèves de l'école separée offrirent les enfants Aubin bonne présenté, et leur offrirent quelques petits souvenirs bien appropriés.

—Un grand nombre de paroissiens de Meyronne eurent le plaisir d'entendre M. Henri Bourassa dimanche dernier à Gravelbourg et son analyse dans leurs impressions qui sont toute à la faveur du grand leader catholique qu'est Monsieur Bourassa.

REMERCIEMENTS

Je désire informer mes patients que je laisse Meyronne pour aller demeurer à Willow-Bunch. En hâte partant, je n'ai pas eu le temps de rendre visite à tous, mais je tiens à les remercier de la confiance qu'ils m'ont témoignée [illegible] je resterai toujours heureux de pouvoir encore leur rendre service quand l'occasion s'en présentera.

A mes amis de Meyronne, aux cercles paroissiaux [illegible] je souhaite courage et persévérance [illegible] Dr. C. S. Aubin

WAKAW, Sask.

Dimanche, le 2 octobre, dimanche pour du Rosaire, malgré la pluie et le froid, plusieurs centaines de personnes [illegible] se rendirent au sanctuaire [illegible] la petite sainte. Dès les sept heures du matin les confessions furent entendues. La sainte communion fut distribuée à toutes les personnes. La grand'messe fut célébrée par M. l'abbé Delisle [illegible] Dans l'après-midi, d'autres prêtres arrivèrent pour rendre hommage à Ste-Thérèse. Le soir à 7.30 hrs il y eut salut avec les prières de la neuvaine.

Lundi, le 3, jour de la fête [illegible] de la pluie, les deux pèlerinages annoncés depuis quelque jours, furent empêchés de se rendre. [illegible] les RR. PP. Polonais [illegible] par M. l'abbé Delisle, assisté de M. l'abbé Lozeau, curé de [illegible] comme diacre et de M. l'abbé [illegible] comme sous-diacre. [illegible]

[illegible] de la paroisse [illegible] la grande statue de Ste-Thérèse. Le chant [illegible] l'habile direction de M. Philias [illegible] Le Saint Sacrement fut porté en procession par M. l'abbé [illegible] de la crypte. La statue de la petite sainte fut portée par les membres de la paroisse. [illegible]

FISH CREEK, Sask.

La paroisse de l'Immaculée Conception de Fish Creek fêtera dimanche le 16 octobre son [illegible] A 10.30 la grand'messe. Un grand banquet [illegible]

FERDINAND. — [illegible]



— 10 —

Ainsi que Philibert et ses compagnons, encore engourdis par la trépidation électrique, essayent de se ressaisir, ils furent empoignés.

Majorel s'attaqua au forgeron.

D'une étreinte dont celui-ci n'avait jamais soupçonné la vigueur, il le saisit aux reins et l'entraîna vers le marepied du pont.

Avec un "han" puissant, dans un effort calculé, Denis souleva son fardeau, et, brusquement, lâcha prise.

Puis, puis trois bouillonnements violents se produisirent dans la rivière. A leur tour, les compagnons de Majorel jetaient à l'eau les assaillants tombés sous leur main.

Les grévistes, terrifiés, reculèrent et s'éparpillèrent en débandade générale, emportant leurs camarades étourdis et trempés par leur saut dans la rivière.

Les meneurs, selon leur habitude, avaient donné l'exemple de la carrière en regagnant discrètement le "Bar des Travailleurs".

L'ingénieur et les ouvriers restés fidèles, rentrèrent à l'usine, étonnés eux-mêmes de leur victoire.

—Ils ne reviendront pas! dit Denis.

—A moins que, par Saint-Gérald?

—Non, dans quelques heures, la gendarmerie, que le constable a dû téléphoner, demandée à Virenville, montera la garde près de cette entrée.

—En compagnie de cette horde, en effet.

—Vous avez eu là, Monsieur, une bonne génialité.

—Je n'en ai pas le mérite. Le simple souvenir d'une farce de collège, quand nous électrisions le bouton de la porte du cabinet de désigne.

Allez vous rafraîchir à la cantine. Je m'en vais au téléphone pour rendre compte à l'autorité de ce qui vient de se passer.

Mais l'ingénieur demanda vainement la communication avec Virenville.

—Les parisiens ont fait couper le fil! murmura-t-il. Leur version de l'événement sera la première connue par les juges.

Bah! ils vont m'accuser d'assassinat! Grâce à Dieu, ceux que j'ai jetés sont encore en vie, et Philibert, à l'heure actuelle, doit se sécher au fourneau du bar Savins.

Sacrebleu! comme ce garçon va bien vouloir de lui avoir infligé à lui, la terreur de la vallée, le rôl de la belle, une défaite aussi piteuse!

IX

Comme par hasard, la voiture du Docteur Landilar suivait la vallée de Virenle, au matin de la grève du Val-Fermé.

Un semblable hasard voulut que le banquier Bingen eût un rendez-vous à faire au moulin d'Apoc. Le médecin lui offrit une place.

Ils se trouvèrent à peu de distance du "Bar des Travailleurs" juste au moment où les meneurs de la grève battaient en retraite en criant à la trahison et à l'assassinat.

Le docteur arrêta son cheval, et l'un des socialistes s'approcha vivement.

—Les ouvriers n'ont pas voulu marcher?

—Un certain est accoudé la grève.

—Cela devait cependant suffire pour entraîner les autres qui n'ont voulu sortir de chez eux.

—Une cinquantaine de jeunes gens avaient devancés dans la cour de l'usine.

—Vous les avez fait sortir?

—Nous avions projeté de marcher sur la filature et de nous y installer en maîtres pour dicter des ordres à la forme du patron révisé seule, et obtenir ensuite [illegible]

—Vous n'avez pas réussi?

—L'ingénieur nous en a empêchés.

—Qui? Majorel?

—Cette canaille a électrisé la grille d'entrée. Lorsque les premiers touchèrent l'écriteau, c'est eux qui furent secoués.

—Et ensuite?

—Après il a foncé sur nous comme un sauvage. Cinq de nos gars ont été jetés par-dessus le parapet.

—Malédiction! cria Bingen.

—Des fusils brillaient aux fenêtres des salles de la comptabilité... Ça été la débandade.

—Recommencez lundi.

—Impossible! Ces piqûres sont terribles, dit l'agent des grèves en désignant le reste de sa troupe. Il est vrai que les plus braves ont reçu une de ces secousses qui font époque dans la vie d'un homme!

Et l'agitateur désigna le premier des vainqueurs de nous qu'il avait conduits à l'assaut.

—Alors la grève est avortée complètement?

—Peuh! Avant deux heures d'ici, tous les camarades auront rejoint leurs métiers et la filature marchera mieux qu'auparavant.

—Tant pis! fit le docteur Landilar.

—Oh! gronda Bingen, la partie ne doit pas être perdue ainsi. Y avait-il des gendarmes à garder la filature?

—Non.

—Donc pas de rapport officiel. Hâtez-vous d'aller raconter les faits à l'autorité.

Le parisien ricana:

—On a l'habitude de ces rapports.

Levant la tête, il avisa les fils téléphoniques reliant l'usine à Virenville.

Un appel en argot, un signe à un camarade et un quittant ses allures de visiteur de barrière grimpa, avec l'agilité d'un écureuil, le long d'un des poteaux d'eucalyptus, et, d'un coup de cisaille, trancha les fils conducteurs.

Vous êtes, maintenant, certain d'arriver le premier, dit Bingen. Rendez-vous tout droit chez le juge d'instruction, déposez une plainte contre l'ingénieur...

A ce moment débouche, sur la route, un groupe composé d'individus abattus, apeurés, qui soutenaient d'autres ouvriers échappés, boiteux, dont les vêtements souillés pendaient en loques ruisselantes.

Philibert Lecraide, le front saignant, porté par deux camarades, boitait lamentablement. Il interrompait ses gémissements pour proférer d'affreux blasphèmes.

Bingen le reconnut...

—Quoi! dit-il, le forgeron lui-même a été terrassé!

—Par l'ingénieur en personne.

—Oh! mais voilà un fait capital! dit le banquier... Voyez donc comme il boite! souffla-t-il à l'oreille du docteur.

—Ce n'est rien, répondit celui-ci...

—Ecoutez-moi donc, continua Bingen sur le même ton. Ce garçon a une jambe cassée...

—Impossible!... Il ne marcherait pas.

Si, je vous dis... jambe cassée, plaie contuse au front, incapacité de travail de plus de vingt jours... coup d'assises pour l'ingénieur... excellente affaire pour nous!

Oh! à ce point de vue...

—N'expliquons que celui-là. Voulez-vous me laisser faire et m'obéir pour un instant?

Landilar consentit.

Alors Bingen prit un air compatissant et descendit de voiture.

Docteur, dit-il avec une pitié affectée, ne pensez-vous pas qu'il convient de transporter au bar ces infortunées victimes et de leur donner un premier pansement?

J'allais vous le proposer, acquiesça Landilar, mettant, à son tour, pied à terre.

Le pansement sera long, je crains, bien que Philibert a une jambe cassée.

Oh! cette canaille d'ingénieur! il ne mourra que de ma main! hurla le forgeron.

Calmez-vous, mon garçon. La Justice se chargera de votre vengeance.

—Pendant que le dévoué docteur Landilar soignera vos camarades, comme vous martyrs de la cause des travailleurs sa voiture va retourner à Virenville.

Landilar approuva d'un signe de tête.

—Vos amis dénonceront la tentative d'assassinat dont vous avez été victimes.

—Rapportez-moi la boîte à fractures, des gouttières et du plâtre, ordonna le docteur à son domestique.

Le cabriolet reconduisit à la ville les meneurs qui, comme leurs compagnons, furent à leur façon le récit des événements du Val Fermé.

Voilà comment, par toute la cité, l'opinion fut créée dans un sens favorable aux grévistes et comment se répandit le bruit que l'ingénieur s'était rendu d'une maladresse et d'une violence inexcusables.

Une heure plus tard, dans un réduit situé dépendant du "Bar des Travailleurs", le banquier Bingen, le docteur Landilar et Savins entouraient Philibert étendu sur un matelas de varech.

Les autres "blessés", réunis dans la grande salle, buvaient en séchant leurs vêtements autour d'un grand feu.

Le forgeron se débat comme une victime aux mains de tortionnaires.

—Laissez-moi tranquille! hurle-t-il. Je n'ai pas plus de raison que vous!

Bingen dit avec un cynisme effrayant:

—Si vous ne voulez pas vous laisser bander, nous allons vous briser la jambe pour de bon!

Le bûcheron se redresse sur son séant, les poings crispés, prêt à la lutte.

Savins lui serrait doucement le poignet, lui parle d'une voix câline.

—Philibert, tu veux du mal à celui qui t'a ainsi arrangé?

—J'aurai sa peau, avant qu'il soit fait jour!

—Ne parles pas ainsi. Ces messieurs vont le faire passer aux assises.

—La belle affaire! Un l'acquitterait j'en serais bien avancé!

—Il sera toujours temps de lui rendre coup sur coup; mais d'ici là tu auras gagné...

—Bien! je ne veux rien entendre.

—Tu auras gagné dix mille francs, Philibert!

—Dix mille francs! moi? Tu te moques, Savins!

—Je parle sérieusement... dix mille francs de dommages-intérêts que Majorel ou Dumeraix seront condamnés à te payer pour t'avoir estropié pour la vie...

—Mais je me porte bien...

Enfin, va!... Puisque ces messieurs vont le signer un certificat... Vrai?

Parfaitement, dit le docteur Landilar; mais il faut que, devant les gendarmes et le juge d'instruction qui vont faire l'enquête, vous paraissiez montrer votre jambe dans un appareil...

—Je serai longtemps sur le dos?

—Quarante jours...

—C'est bien long!

—A ce tarif-là, dit Bingen, vous gagnerez deux cent cinquante francs par jour.

—Deux cent cinquante francs!...

Non, je ne veux pas y croire.

—Mais si, mon petit Philibert, dit Savina avec son plus ensorcelant sourire... Tu resteras ici, je viendrai te soigner comme cela.

Et cette fille du diable, avec un geste câlin, le fit se renverser.

Le médecin prit une toile métallique, la coupa en quartiers, et allongea dessus la jambe gauche du forgeron qui n'opposa point de résistance.

Il sentit un froid sur ses chairs.

C'était du plâtre qui coulait.

—Sais-tu, disait Savina, lorsque tu auras dix mille francs à toi, toutes les filles du pays demanderont ta main!

—Nous vivrons comme des rentiers.

—Qui ça?

—He bien! ma père Savins et moi.

—Oh! je serai de trop petite maison pour un homme comme toi, après...

—Savina, je le jure à ma fortune, à chacun de ma parole... c'est pour te faire plaisir... pour avoir de l'or à t'offrir que...

Il voulut se redresser. Impossible, sa jambe était, de la cuisse au talon, prise comme dans un étau.

Un cri de douleur lui échappa.

Ne bougez pas! ordonna le docteur.

—Tu vois, Savina, quel supplice je vais endurer... C'est pour toi... donne-moi ta parole...

Reste donc tranquille, tu vas te donner la fièvre! dit la fille d'auberge, son intérêt mesuré seulement.

Landilar fit quelques recommandations:

Vous avez senti, devant la cambe, un grand coup de pied, et une douleur...

—Non M'sieu.

Ecoute donc! cria Bingen. C'est ce que tu devras raconter aux gendarmes et au juge. Tu leur feras croire que Majorel t'a donné un coup de pied bas qui t'a cassé la jambe gauche, au-dessus de la cheville, juste où il n'aurait pas pu te jeter à l'eau.

Vous êtes plus canaille que moi! dit la brute... Je n'imaginerais pas des choses pareilles contre quelqu'un qui me déplaît. J'attaque à fond, moi, tant pis s'il y a de la casse!

Le banquier se sentit rougir, à cette leçon de loyauté que lui donnait un gréviste.

C'est fort bien, vous avez compris, dit le docteur. En tombant à l'eau, votre genou droit a heurté contre un bloc de rocher.

Ça, c'est vrai, et je barbote de cela et pas d'autre chose.

—La blessure au front vient d'un coup de poing.

Non, de la chute.

D'un coup de poing fermé sur un caillou, sur une masse de fer ou tout autre objet.

Je m'en souviendrai.

Pour les soins durant votre maladie, je m'en charge, dit Bingen. Mangez, buvez, tout ce que vous voudrez...

—On m'installe donc comme du lait?

—Pas avant l'enquête. Après, je vous enverrai le moyen de déplacer et de [illegible] Mais, il ne faudra pas vous laisser voir pendant le jour, et puis ce n'est [illegible]

[illegible]

Il a fallu sur les registres et se présenter devant [illegible]

[illegible]

(à suivre)

Prince-Albert

—Le Comité paroissial de l'A.C.F.C. a eu cette semaine le grand honneur et le plaisir de recevoir et d'entendre M. Henri Bourassa, directeur du Devoir et député de Labelle.

Le grand tribun Canadien-Français est arrivé mercredi soir et a été l'hôte de S. E. Mgr Prud'homme jusqu'à son départ vendredi matin.

Jeudi soir, il donnait à l'Orpheum trop petit pour la circonstance, une conférence en anglais et en français, qui fut fort goûtée des nombreux auditeurs.

Il est plutôt rare que nous ayons la bonne fortune d'entendre les problèmes nationaux exposés avec tant de force et de vérité dans la langue de la majorité, que devrait jouir une fois le privilège du point de vue canadien-français.

Merci à M. Bourassa d'expliquer les forces qui lui ardent à faire comprendre aux Anglais le sens du véritable patriotisme canadien et les liens historiques de l'entente qui doit exister entre les deux grandes races canadiennes.

[illegible]

—M. le commandeur J.-E. Morrier, administrateur du Patriote, ... vacances bien méritées. ...

—Le club de radio de Prince-Albert ...

—M. W. Chase, ingénieur, a été choisi par le gouvernement provincial ...

—La semaine dernière eut lieu la convention de 85 instituteurs et institutrices du district de Prince-Albert. ...

Vendredi soir ils procédèrent à l'élection de nouveaux officiers. M. H. J. Neufeld de Shellbrook fut élu président et organisateur.

Le nouveau ... bureau ... Winnipeg ...

Sa Grandeur Mgr Prud'homme est revenu mercredi dernier de son voyage à Québec où il était allé assister à la consécration épiscopale de Mgr Plante. ...

Nous avons eu le plaisir de saluer cette semaine MM. les abbés ... de Saint-Laurent ... France ...

M. Henri Bourassa a daigné visiter les bureaux du Patriote. ...

M. Bourassa connaît son journal ...

Changement d'Adresse

G. PIETTE

a le plaisir d'annoncer à sa nombreuse clientèle française, que son magasin de musique, fournitures, prélarts, etc., est transféré au No.

821 Ave. Centrale

anciennement occupé par G. Tickle.

TELEPHONE No. 2895

Tél. No. 2984 } Bureau " No. 2983 }

Coin Avenue Centrale et 10 ème rue.

RAMSEY'S

Claques et Galoches

Pour toute la famille. ... Assortiment complet. Aux prix ... de la maison Ramsey.

Nouveaux Souliers d'Automne pour Dames

... Toutes les pointures et largeurs. ... $3.95

Paletots "Mackinaw" pour Garçons

Jolies nuances, à large collet rond. Modèle "Norfolk".

Grandeurs: 20 à 28	$4.25
Grandeurs: 30 et 32	$4.75
Grandeurs: 34 et 36	$5.50

Paletots "Mackinaw" pour Hommes

"Mackinaw" tout laine, ... Toutes les grandeurs. CHACUN ... $6.75

Paletots pour garçons

Toutes les grandeurs. Les prix sont plaisants.

NOUVEAU MODELE DE PALETOTS BLEU-MARINE POUR HOMMES.

Le plus beau paletot de l'ahiver ... VOYEZ LES.

Prix: $19.75, $25.00, $32.50

MANTEAUX D'AUTOMNE POUR DAMES

Notre assortiment de ces manteaux est le plus complet dans la ville. Chaque manteau est confectionné par les meilleurs fabricants.

Prix: $16.75, $19.75, $26.75, $37.50, $45.00, $55.00, Prix chacune, $10.00

ROBES POUR DAMES

Le dernier cri de la mode dans un assemblage de tissus "Jersey" et de velours. Valeur exceptionnelle pour l'apparence élégante de ces robes. ENTREZ LES VOIR.

Prix chacune, $10.00

Les Anciennes Elèves de l'Académie St-Joseph, de St-Boniface

sont cordialement invitées à prendre part à la fête annuelle de leur "Alma Mater", qui aura lieu samedi le 29 OCTOBRE à 8 heures du soir dans la salle du couvent. Elles sont priées de considérer cet avis comme une invitation. On demande d'envoyer les réponses avant le 22 octobre, si possible, à la secrétaire Mlle Madeleine Mager, 293 rue Dumoulin, St-Boniface.

BILLETS: 75 SOUS.

—Les élèves dont les noms suivent ont mérité ... l'exposition ...

Tom Sayer, 50 sous;	
Charles Lessard,	$1.00;
Lorette Ménard,	$1.25;
Edna Elliott,	$1.00;
Ena Field,	$1.00;
Marcel Ménard,	$1.00;
Eva Fournier,	$1.00;
Edna Blanchfield	$0.75;
Alice Dussault,	$0.50;
Lorraine Dougherty	$1.00;
Thérèse Ménard	$0.50;
Jessie Kirshan,	$1.00;
Frances McNeil,	$2.00;
Margaret Elliott,	$1.00;
Hazel Hailburn,	$0.50;
Mary Zicark,	$1.00;
Henriette Longpré,	$0.50.

—Deux des élèves de l'École ... ont reçu des médailles ...

S. G. Mgr Cassulo à Prince-Albert à la fin d'octobre

S. E. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada, visitera le diocèse de Prince-Albert ... d'octobre. ...

Les RR. PP. Rédemptoristes quittent Régina pour Moose-Jaw

Regina. — Les RR. PP. Rédemptoristes, ... Moose-Jaw.

M. l'entrepreneur J. L. Guay perd son père

St-Boniface, Man. — M. J.-L. Guay, entrepreneur ...

Assassinat du Dr Brown

Moose-Jaw. — Le Dr William Brown, de Moose-Jaw, ... Alex. Oshuk ...

Remerciements

Les prêtres du Séminaire de St-Hyacinthe, viennent ... incendie ...

Léon Pratte, Ptre chanoine, Supérieur.

Nos marchandises sont garanties.

Ralph Miller, Ltd.

915 Ave. Centrale Prince-Albert.



Des Vêtements que vous Désirez Acheter

CONFECTIONNES PAR LES MEILLEURS FABRICANTS AU CANADA.

Tel que les marques "20th Century et New Era" connues d'un océan à l'autre pour la qualité supérieure de leur tissus et la confection soignée de leurs habits.

HABITS—Confectionnés de tweeds écossais importés, de serges et worsteds anglais; modèles des plus récents pour plaire aux hommes ...

Prix: $25.00, $30.00, $34.00, $38.50

PALETOTS—Nouveaux tissus tweed, de bonne pesanteur, aussi les tissus Kashir et Chinchilla. Mi-ceinture au dos, doublure en peluche jusqu'au bas de la ceinture. Modèles chauds et confortables.

PRIX $29.50

VOYEZ LES CHICS MODELES DE CHAUSSURE D'AUTOMNE DANS NOS VITRINES.



SIR FREDERICK WILLIAMS-TAYLOR.
Gérant-général de la Banque de Montréal.

Le docteur Seymour épouse Mlle Fallon à Port Hope, Ont.

Toronto, le 5 octobre.— ...

Les K. K. K. continuent de s'agiter

Moose-Jaw. — ...

L'embranchement Weyburn-Radville sera terminé en décembre

Weyburn, Sask. — ...

La Croix Rouge vient en aide à Beauval

Le Pas, Man., le 10 oct. 1927 — ...

PRUD'HOMME, Sask.

—Nous saluons avec plaisir le retour de Mlle St-Hilaire, ...



SIR VINCENT MEREDITH, BART.
Président de la Banque de Montréal.

Les Nouvelles en quelques lignes

MOOSE-JAW. — Alex. Oshuk, alias Dmitry Ouskitsuk, a tué le Dr Brown, ...

REGINA. — ...

QUEBEC. — Le Dr Georges-Antoine Lanie, ...

VANCOUVER. — Un nouveau vapeur, le "Princess Elaine", ...

ST-LOUIS. — Mgr Martin S. Brennan, ...

TORONTO. — ...

Québec. — ...

OTTAWA. — M. Maurice Morisset, ...

Vernon, C.-B. — ...

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, 1.43 7-8; No. 2 nord, 1.39 3-4; No. 3 nord 1.32; No. 4, 1.23 3-4; No. 5, 1.03 3-4; No. 6, 92 3-4; voie, 1.39 3-4.

Coriace. — No. 1 1.33 ...; No. 3 1.32 1-4; No. 3, 1.23 3-4.

Avoine. — No. 2 C.W., 66; No. 3 C.W., 61 ...

Orge. — No. 3 C.W., 79 1-4; ...

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.02 ...

Seigle. — No. 2 C.W., 94; ...

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché aux porcs, laissé un peu: $9.25 pour les gras et $9.75 pour les sélects.

Marché aux animaux de Winnipeg

Bœufs: 4,430 bêtes à cornes et 713 veaux. ...

Marché de la fermière

Oeufs: 35c. la dz.
Beurre: 39 à 42c. la lb.
Volailles:
Poulets morts, 25c. la lb.
Poulets vivants, 18c.
...

PETITES AFFICHES Tarif

TOUTES DEMANDES— Location maison, chambre, emploies, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 4 insertions pour $1.50.
NAISSANCES, DECES, MARIAGES, CONDOLEANCES— 50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues, particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., au du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

A VENDRE

TABAC NATUREL, en feuille, récolté au pays. 12 variétés. Tabac coupé, mélange, doux, exécuté sur demande. Liste de prix et échantillon 1-20, 10c. Adressez J.J. Gareau, St-Roch de l'Achigan, Québec. 6-33-f

MIEL PURE A VENDRE — $5.00 la caisse de 60 lbs. Chaque caisse contient six chaudières de 10 livres. S'adresser à Maison St-Joseph d'Otterburne, Otterburne, Man. 28-32-f

MACHINE COMPLETE pour la fabrication des bordures. S'adresser à J. Arthur Pinchaud, ... Albertville, Sask.

MAGASIN général à vendre dans un centre canadien-français. Église catholique et école. Très beau climat et affaires excellentes, mais des raisons majeures m'obligent à vendre. S'adresser à Boîte "XE" a/s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 28-32-f

BOUTIQUE de forge, outillage complet; excellent achat. Pour conditions, s'adresser à M. Joseph Levasseur, Gravelbourg, Sask. 31-33-p

TERRES A VENDRE

PLUSIEURS BONNES TERRES à vendre dans la région de Laflèche et des environs, Prêts sur fermes, Assurances, etc. Agence Dénéen, Laflèche, Sask.

TERRE A VENDRE à trois milles et demi du village de Marcelin. Superficie de 220 acres dont 180 en culture et 30 en jachère. Bonnes bâtisses. Pour prix et conditions de vente, s'adresser à M. James McArthur, Marcelin, Sask. 29-33-p

TERRE A LOUER

A LOUER une demie section ... clôturée à trois milles et demi du village de Kessel, ainsi que ... à vendre. S'adresser à ... Kessel, Sask.

LECONS DE MUSIQUE

LECONS DE THEORIE par correspondance. Soit en français ou en anglais. S'adresser à Mme. Marion, Suite 304, Edifice Carlton Prince-Albert Sask.

DIVERS

MESDAMES—Poils et duvets superflus sont enlevés pour toujours par Gypsia, produit importé de Paris. Employé par toutes les actrices. Écrivez pour notre brochure gratuite avec attestation. French Beauty Products, Dept. P. boîte postale No. 222 New-York, Station G. 19-33-p

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 406 Trust and Loan Bldg. Winnipeg, Man.

HOTEL A LOUER

MAGNIFIQUE Hotel à louer à $150 par mois pour une période de trois ans. On vendra aussi toute la literie et les préfets. Pour détails s'adresser à Mathieu C. Couture, Hotel Kinistino, Kinistino, Sask.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"



AVIS

Loi des Cotisations Scolaires

Avis est par les présentes donné qu'en vertu de la Loi des Cotisations Scolaires, Son Honneur le Juge ... a fixé le mercredi, ... jour de décembre, 1927, à 2 hrs. de l'après-midi, au Palais de Justice de Prince-Albert, ... les rapports faits par les trésoriers ... Les Arrondissements scolaires de Big River No. 32, ...

Daté à Régina, ce ... jour de septembre, 1927.

J. J. SMITH,
Sous-Ministre des Affaires Municipales.